



# 442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

## N° 69

Aloha,

Je sais, bande de petits pervers, que vous n'êtes pas sans avoir noté le numéro de cette nouvelle livraison de la "442ème Rue", et je vois déjà s'allumer dans votre oeil torve la pétulance libidineuse qui vous caractérise. Je sais ce que vous dites : Que va-t-il y avoir, caché au plus profond de ces quelques pages, à l'abri des regards indiscrets ? Mmmhhhhh ? Avouez que vous vous êtes posé la question...

Eh bien non, rien, nada, nothing, que(ue ?) dalle... Vous ne verrez rien. Ne comptez pas sur moi pour faire dans la galipette iconographique pas plus que dans la saillie verbale pour célébrer un chiffre pourtant hautement symbolique et que (non, je ne la referai pas une seconde fois), puisqu'on en est aux confidences, j'apprécie particulièrement, surtout en privé, mais ceci est un autre histoire.

Pourtant, pourtant, ce 69 de toutes les turpitudes m'amène à digresser sur un débat récurrent depuis que le zine existe, à savoir les jeunes filles parfois légèrement dénudées qui peuvent, de temps en temps, en agrémenter les pages. Ah ! Oui, bien sûr...

Pourquoi ? m'entends-je souvent demander... Pourquoi pas ? réponds-je du tac au tac... Etant le boss de la "442ème Rue" et ne devant de comptes à personne je dirai en substance que je fais ce que je veux avec mon bazar. Non mais, c'est vrai quoi, est-ce que je vais fouiller dans vos placards moi ? Est-ce que je viens vous faire une réflexion sur la couleur de votre crête ou les trous aux genoux de vos jeans ? Que nenni non point... Faites gaffe quand même, j'en vois certains qui ont effectivement des trous aux genoux de leurs jeans (dixit, plus ou moins, Coluche, feu mon maître).

Ceci étant, et nonobstant le fait que les dites jeunes filles (très) court vêtues ont apparemment autant de détracteurs que d'adeptes (y compris, dans cette dernière catégorie, pas mal de représentantes de la gent féminine justement, comme quoi il faut parfois se méfier des portes trop facilement ouvertes), je veux bien pénétrer plus avant dans le débat. Et si les femmes à poil posent problème (en fait tout dépend peut-être du degré de pilosité) je suis prêt à faire des concessions et à proposer, pourquoi pas, à l'avenir... des animaux à poil (c'est valable aussi pour les chewbaccas, yétis et autres king-kongs bien sûr, par contre pour les chèvres j'hésite encore, ça pourrait donner prise à d'autres controverses, notamment chez les légionnaires... Quant aux vénusiennes, saturniennes et autres rigeliennes je ne suis pas certain que notre monde judéo-chrétien soit encore prêt à en découvrir toutes les caractéristiques et les possibilités).

Alors ? Quid ? What's up ? Et tout le toutim ? On ne va certes pas organiser un référendum pour ça, mais votre avis nous intéresse malgré tout. Que vous soyez gros biker tatoué, accorte punkette en bas résille, ou fox à poil dur, faites-nous part de vos préférences... vaguement avouables quand même, faut pas déconner, ce que vous faites le soir avec votre culbuteur ou votre bâton de rouge à lèvres ne regarde que vous après tout, et on verra ce qu'on peut tirer de toutes ces propositions.

Que les longues soirées d'hiver à venir vous soient profitables :-)

LEO 442

**442ème RUE**

**64 Bd Georges Clémenceau**

**89100 SENS**

**FRANCE**

**☎ (33) 3 86 64 61 28**

email : [leo442rue@wanadoo.fr](mailto:leo442rue@wanadoo.fr)

URL : <http://membres.lycos.fr/la442rue/>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

VICKY & GIRLS ON TOP

The GEE STRINGS

ASHTONES

YAN (Cafzic)

CAPS (Combat Rock)

SULKY SHEENA

Lucas TROUBLE

WHODUNIT

CHRISTOPHE (Dirty Punk)

ALBAN (Relax-O-Matic Vibrator)

BRUNO (Dangerhouse)

HANNU (Woimasointu)

Patrick FOULHOX

SPERMICIDE

KARINE, OPHELIE & VINCENT (si La Fontaine m'était conté)

BIBI & la KONSTROY TEAM

Patrice LAPEROUSE & LADY SUSIE

**Dimanche 19 novembre 2006 ; 12 : 51 : 58 (early in the morning time)**

**La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll**

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, à partir de 19h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe. Les nouveautés chroniquées dans le zine, mais aussi des oldies, du punk, du ska, du blues, du surf, du garage, du rock'n'roll, tout ça et bien plus encore.



**MONOCHROME : Eclat (CD, Paranoid Records - [www.paranoidrecords.net](http://www.paranoidrecords.net))**

C'est pas qu'ils prennent la chose en dilettantes ces Monochrome allemands, même si on pourrait le croire quand on sait que cet "Eclat" n'est que leur second album en 10 d'existence (7 ans ont passé depuis leur précédent "Laser"), c'est surtout que d'incessants changements de personnel n'ont pas aidé à stabiliser le groupe autour de bases communes. A leur crédit notons quand même qu'ils ont mis un point d'honneur à sortir singles et maxis à intervalles suffisamment réguliers pour qu'ils ne sombrent pas dans les oubliettes de l'unicolore, sans parler de tournées tout aussi régulières des 2 côtés de l'Atlantique, preuve qu'ils avaient au moins réussi à accrocher les oreilles d'un noyau de fans tous dévoués à leur cause. Leur cause justement ? Ciseler une noise fiévreuse de chantournures pop d'une densité délétère pour le moins inhabituelle... et inattendue. Emmené par un duo mixte de vocalistes, Monochrome fait une noise-pop profondément européenne en ce sens qu'elle fait la part belle à un expressionisme arty qui semble être l'apanage des allemands depuis... Murnau ou Lang pour le moins. La musique du groupe est si expressive qu'on peut aisément y coller quelques images en noir et blanc contrasté pour en agrémenter l'écoute (mon conseil : fermez les yeux, appuyez sur la touche play, et laissez-vous guider, les images viennent d'elles-mêmes, en fondu-enchaîné). Cette pop là est donc à des années-lumière de la soupe fadasse qu'on nous sert habituellement sous ce vocable, cette pop là est intelligente (le groupe chante aussi bien dans sa langue maternelle qu'en anglais ou en français), soutenue, créative et riche en émotions.

**CROONER ALLEY/ZERO DEGRE (Split 10", Hound Dog Records - [www.hound-dog-records.com/Le Kit](http://www.hound-dog-records.com/Le Kit) - [www.lekit.net](http://www.lekit.net))**

Seconde réalisation du jeune label Hound Dog Records, en association avec une autre structure de la région messine, Le Kit, c'est toujours le format 25cm qui est privilégié, ce qu'on ne peut que soutenir. Du côté Hound Dog Records, donc, Crooner Alley, un groupe qui marie de très nettes influences rock'n'roll avec quelques échappées électro (mais discrètes, fort heureusement), voire reggae (l'étonnant "Still on my lips"). Crooner Alley est apparemment un groupe à géométrie variable, se produisant aussi bien en duo avec force machines qu'en quatuor avec une vraie section rythmique. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que ma préférence va nettement à la seconde solution, celle qui apparaît sur les 4 titres qu'on peut entendre ici. Un rock'n'roll légèrement synthétique donc, frais et roboratif, aux ritournelles acidulées et court vêtues, de ces vignettes d'inspiration 60's qui nous renvoient à une insouciance qui n'est plus, hélas, qu'un vague souvenir d'adolescence. Dans la droite lignée du split précédent du label. De l'autre côté, Zéro Degré, un projet ouvertement électro celui-là. Euh... Comment dire ? Ce n'est franchement pas ma tasse de thé, beaucoup trop mou du genou pour pouvoir capter mon attention. C'est triste comme un soir d'hiver sous le crachin. Il doit y avoir des amateurs, mais je ne suis pas sûr qu'on parle encore de rock'n'roll là. Dommage... Au moins je n'userai qu'un face de ce disque. Faut positiver.

**WITCH HUNT : Blood red states (LP, Fight For Your Mind - [www.f-y-m.org/Folklore De La Zone Mondiale](http://www.f-y-m.org/Folklore De La Zone Mondiale))**

La déculottée que vient de se prendre ce connard de Bush (j'écris cette chronique 2 jours après les récentes élections américaines) au congrès américain ont probablement dû réjouir Witch Hunt, même s'il ne faut pas non plus être dupe des "capacités" des démocrates à changer radicalement la politique américaine. Comme les socialistes en Europe ils sont avant tout les chantres du libéralisme sauvage et déréglé au détriment des véritables aspirations des populations qu'ils sont censés représenter. Ne nous leurrions pas, si les politiques étaient réellement à l'écoute de leurs administrés ça se saurait depuis longtemps. Seul espoir dans ce beau bordel mondial, que l'exemple de Bush se reproduise ici et que Sarko passe par profits et pertes lui aussi, même si la néo-pétainiste Ségolène penche de plus en plus du côté obscur de la force (est-elle jamais apparue à la lumière d'ailleurs ?). Bref, tout ça pour parler du second album de Witch Hunt, groupe crust et anarchopunk originaire de Philadelphie, un disque qui dresse un constat inquiétant de l'état des USA aujourd'hui. Et le titre de l'album, "Blood red states", est un saisissant résumé de la chose. Le sang dégouline de partout, des écoles américaines où quelques ados décérébrés et sur-armés font carton sur carton sur leurs petits camarades de classe (re-matez vous l'excellent "Elephant" de Gus Van Sant sur la tuerie de Columbine) au Moyen-Orient où les interventions (ou les absences d'intervention en ce qui concerne Israël par exemple) américaines finissent par faire plus de morts que les dictateurs précédemment soutenus par ces mêmes USA, cherchez l'erreur. Ouai, si l'avenir ne s'annonce pas spécialement rose, le présent n'a pas grand-chose à lui envier, on est quand même plutôt mal barrés au milieu de tout ça. Et Witch Hunt de hurler sa colère, pour mieux tenter de réveiller ses contemporains. Y a-t-il une chance ? Aucune idée, mais qui ne tente rien...

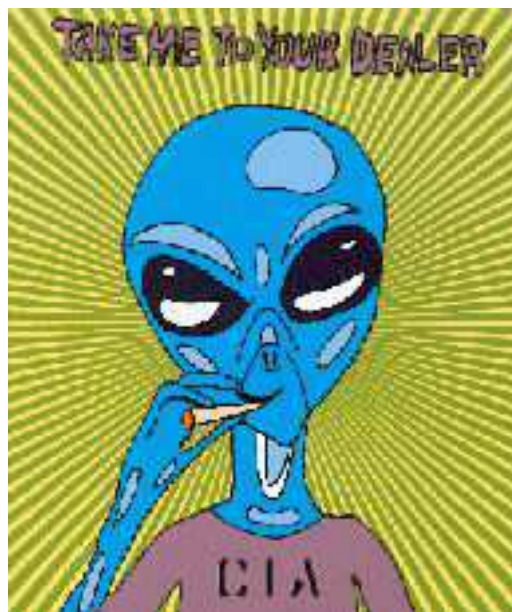
**NEEDLE AND THE PAIN REACTION : Pheromone (CD, Kinky Star - [www.kinkystar.com](http://www.kinkystar.com))**

**PARTYLINE : Zombie terrorist (CD, Retard Disco - [retarddisco.com/Southern](http://retarddisco.com/Southern) - [www.southern.net](http://www.southern.net))**

Certes le rock peut véhiculer fun et insouciance, mais il peut aussi se montrer un poil plus artistique que les 2 accords basiques et la célébration du sexe, de la drogue et de l'alcool. Les 2 groupes qui nous intéressent ici sont de ces gangs qui n'hésitent pas à se torturer un poil les méninges pour nous pondre des albums travaillés, fouillés et, osons le mot, intelligents.

Needle And The Pain Reaction en sont à leur deuxième album et font preuve d'un européenisme convaincu. Ils sont hollandais, ont enregistré la chose à Malte (ils ont l'électricité là-bas ? :-)) et l'ont masterisé en Allemagne, après ça qu'on ne vienne pas dire que les rockers ne sont que de sales égocentriques qui ne s'intéressent qu'à leurs guitares. La musique de Needle And The Pain Reaction (un trio) va chercher l'accord là où il ne se trouve pas forcément, à savoir dans les méandres de leur subconscient de musiciens rompus à l'exercice scénique, là où il faut toujours surprendre pour capter l'attention, là où il faut toujours être réactif pour jouer avec les émotions, là où il faut toujours être à l'affût pour capturer l'instant magique qui fera la différence. Ne vous attendez pas à une bourrinade en règle avec eux, mais plutôt à une musique parfois tendue, parfois fragile, parfois à la limite de la rupture (la voix notamment presque constamment en équilibre instable), qui n'exclue jamais un sens certain de la mélodie, même dans les moments intenses et incandescents. Ce disque joue avec vos nerfs comme votre mistigri avec le souriceau, par nécessité autant que par nature. Retenez le nom parce que, en revanche, si vous ne vous fiez qu'à la pochette, proprement hideuse, vous n'achèterez jamais ce disque. Ce qui serait dommage.

Partyline est formé d'une ex Bratmobile, est un groupe aux 3/4 féminin, et manie un second degré redoutable d'efficacité. Sur fond de pop-punk (11 titres en 18 minutes, whoah !), un brin décalé parfois, le groupe balance des textes éminemment concernés dénonçant les errances politiques de l'administration américaine à travers des paraboles directement inspirés de la culture de série Z (comics et cinéma en tête). On peut penser aux Bikini Kill en beaucoup plus drôles (et j'adore Bikini Kill hein), à des Screeching Weasel beaucoup plus politisés (et j'adore aussi Screeching Weasel), voir à des Devo beaucoup plus rock'n'roll. Ce truc là est frais comme un Miko fraise-vanille et engagé comme un militant ancienne école, un vrai cocktail Molotov de subversion et de dérision. Fait pas bon se trouver autour quand ça explose si on se veut respectueux de l'ordre moral, du politiquement correct et de la pensée unique, pire qu'un Schrapnel qui aurait décidé de se la jouer électron libre. Ou la théorie de la relativité appliquée au rock'n'roll. Raahhh ! Ça fait du bien à l'occiput.



**ABONNEZ VOUS !**

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

## FORMATS COURTS (ou pas trop longs quoi...)

**BLAZCOOKY : Givin' all, awaits nothing in return (CD autoproduit - [www.blazcooky.net](http://www.blazcooky.net))**

Dans la famille bordélique je voudrais les petits cousins dézingués... Parce que, dans le genre, Blazcooky ne fait pas dans le mou du genou. Grenouillant dans la fange avec quelques lutteurs mexicains de seconde zone (le concept est à la mode en ce moment, cf Sergent Garcia ailleurs dans ces pages) ou se fritant avec des lapins mutants on ne peut pas dire que la vie du groupe soit des plus tranquille-mimile, ce qui explique sûrement cette propension à booster un hardcore-punk ne faisant pourtant déjà pas dans la berceuse embourgeoisée. A trois ils font autant de boucan qu'une batterie d'orgues de Staline en pleine bande de Gaza, c'est dire si les murs vont trembler dans la cité. D'ici à ce que Sarko croie à une attaque terroriste... Le pire c'est que ce 4 titres annonce un album au moins aussi bruyant dans les mois qui viennent. C'est bien, ça laisse le temps d'enfourir la porcelaine de mémé au fond du jardin, elle a peut-être des chances d'en réchapper. Et pour les St Thomas qui croient plus au choc des images qu'au poids du son eux aussi auront de quoi assouvir leur soif avec un clip et 3 titres live en technicolor (et en Flash). Yep, c'est pas encore cette fois-ci qu'on verra du rock chez Drucker...

**CHILLIHOUNDS : No fashion, just rock'n'roll (CD demo - [www.chillihounds.se](http://www.chillihounds.se))**

Bah oui, ça devient une habitude, encore un groupe suédois... et un bon, évidemment. Non contents d'avoir conquis une bonne partie de l'Europe, et même un peu du Moyen-Orient (sans parler de leurs premiers pas en Amérique bien avant Totof) il y a quelques siècles de ça, les Vikings, décidément d'infatigables conquérants, semblent avoir décidé, depuis 2 ou 3 décennies, de repartir à l'assaut du monde libre, sauf que leurs haches sont devenues des guitares, et leurs drakkars des tour-bus, ce qui ne change fondamentalement pas grand-chose à l'affaire. Chillihounds sont parmi ces nouveaux maraudeurs à quitter leurs fjords natal. Formés en 2003 ils nous envoient là leur troisième demo, déjà. Perdent pas de temps en finasserie les soudards. Leurs influences sont celles de quelques pistoleros qui firent les belles heures du proto-hard de la fin des 60's et du début des 70's, ("1975" est l'un des titres de cette demo) autant dire que c'est du velu et du burné, avec une grosse paire de... guitares puissamment armées, gavées de testostérone, et repues d'électricité primaire. Ca vous attaque direct aux tripes à grands coups de tranchoir du métal le plus affûté. Comme leurs ancêtres ils ont décidé de ne pas faire de quartier, c'est pas comme ça qu'ils vont redorer le blason de la fratrie et passer pour d'innocents poètes. Ce dont on se contrefiche, finalement, c'est de rock'n'roll dont on a besoin, pas d'amour courtois. C'est de riffs saignants dont on s'abreuve, pas de minauderies contemplatives. Tiens, au fait, il y a l'ancien bassiste de Rickshaw dans la bande, si ça vous dit quelque chose.

**GITO GITO HUSTLER : Gito Gito galore (CD, Gearhead Records - [gearheadrecords.com](http://gearheadrecords.com))**

Quel point commun existe-t-il entre la Suède et le Japon ? A priori aucun me direz-vous... Sauf que... Dans ces 2 pays, si vous filez un coup de latte dans une poubelle vous en voyez jaillir une demi douzaine de groupes. Pas ici que ça risque d'arriver. Le Japon... Depuis une vingtaine d'années on a l'impression que les courses de spermatozoïdes sont systématiquement remportées par ceux qui possèdent le gène du punk-rock. Gito Gito Hustler sont 4 jeunes et jolies gisquettes (encore une spécialité locale le all-girl band)

qui pratiquent un punk-rock survitaminé (de la supériorité du sushi sur la bonne maîtrise de l'électricité ?), frais, jouissif et passablement entraînant... contagieux même si j'en juge par mon incapacité à empêcher mon pied droit de taper en rythme. Les 6 titres de ce mini album, chantés en japonais, font la part belle aux mélodies acidulées, aux guitares fuzz, et aux rythmiques épileptiques. On pense furieusement à une partouze lesbienne entre Supersnazz et 54 Nude Honeys, orgasme garanti... ce qui ne doit pas être bien loin de la vérité si j'en juge par les cris hystériques qu'on peut entendre tout au long de ce disque, je préfère ne pas savoir ce que la chanteuse fabriquait avec sa main droite pendant l'enregistrement de ses prises vocales, je risquerais d'avoir une attaque. Une belle décharge d'adrénaline en tout cas.

**ANIMA : Faux semblants (CD demo - <http://animacontact.free.fr>)**

Bah faut bien commencer un jour. "Faux semblants" est donc la première demo de ce tout jeune groupe parisien (21 ans de moyenne d'âge), ce qui se sent quand même un peu. Des compos très classiques de facture pour un rock que j'ai un peu de mal à situer sur le spectre power-post-punk-métal. Certes les gaillards maîtrisent bien leur technique mais semblent plutôt frileux dans une musique qui peine à se lâcher, comme si le fait d'ouvrir la porte sur l'inconnu les retenait encore au nid. Ils avaient commencé avec un chanteur, qui a depuis quitté le groupe, le poste étant repris par l'un des 2 guitaristes, ce qui, à mon avis, constitue leur faiblesse. La voix n'est pas assez présente ni puissante, trop fragile, pour une musique qui se veut quand même plutôt sonique d'esprit. A moins que ce ne soit tout simplement le chant en français, pas vraiment convaincant. Les meilleurs des 6 titres ? "World peace now" et "Tout laisser tomber", de loin les plus énergiques, les plus bouillonnants, les plus rentre-dedans. Si je puis me permettre un conseil les gars, explorez cette voie là, elle vous va assez bien au teint.

**JACK'S DE L'OR : Malcolm & Susan (CD single, French Fries Publishing/Basement Productions - [www.basementprod.com](http://www.basementprod.com))**

Ne vous arrêtez pas au mauvais jeu de mot qui fait office de nom à ce groupe parisien (il ne sera sûrement compris que par les français en plus), ce 2 titres est un agréable exercice de style plutôt pop avec d'évidentes tendances à lorgner vers des prestations plus musculeuses. Sur "Malcolm & Susan" c'est un beat funky qui ouvre le bal avant de laisser la place à des guitares grassouillettes qui ne sont pas sans nous rappeler que le rock est avant tout une affaire de 6 cordes avec un riff basique, certes, mais, de ce fait, pour le moins efficace. "Things changed" est franchement plus pop, sans oublier pour autant d'assaisonner la mixture d'une énergie non dénuée de franche électricité, genre power-pop à l'anglaise quand ceux-ci décident d'écrire le truc imparable qui va squatter votre cervelet pendant quelques heures après audition. Le problème c'est que les 2 titres sont si radicalement différents que ça me fait un peu peur sur la longueur d'un album (genre fourre-tout démonstratif), mais pour un single ça le fait bien.



**The GEE STRINGS : A bunch of bugs (CD, Dead Beat Records - [www.dead-beat-records.com](http://www.dead-beat-records.com))**

Est-ce le changement de batteur ? Les Gee Strings avaient-ils besoin d'un peu de sang neuf après plus de 10 ans à parcourir le monde pour tenter de le convertir aux bienfaits de leur punk'n'roll furieusement sexy ? Allez savoir... Toujours est-il que, si le groupe n'a jamais été réputé pour se plier aux contingences basement matérielles exigées par la recherche du succès à tout prix, ce n'est certainement pas avec cet album qu'ils vont retourner leur Perfecto. Punks ils sont, punks ils restent, et que les pisse-froid de tout poil aillent se faire mettre ailleurs, de toute façon ce disque n'est pas pour eux. Steve, le nouveau batteur donc, avec sa frappe plus sauvage et plus débridée, pousse littéralement le groupe au cul, comme s'il voulait les virer de la scène ou du studio pour avoir plus de place. Mais, devant, les 3 autres ne se laissent pas faire, opposant un véritable mur du son à ce galopin irrespectueux. La guitare de Bernadette et la basse de Nik Nasty ramonent comme des malades pour suivre le rythme et tenter de semer le trublion. Ils y arrivent sans forcer d'ailleurs, l'association Gibson-Marshall n'a pas pour vocation de se la jouer petit-bras, et le jeu méchamment punk de Nik, sans peur et sans reproche, surmonte tous les obstacles avec une aisance et une facilité déconcertantes. Quant à Ingi... Ah Ingi ! A la fois fée et succube, glamour et provocante, charmeuse et nymphomane, elle met tout le monde en émoi (si, si, les filles comme les garçons, certaines demoiselles n'hésitant pas à danser torse nu devant la scène quand l'ambiance devient trop torride), suscitant d'inavouables pensées avec ses refrains entêtants et ses mélodies vicieusement suggestives. Faudra-t-il un jour interdire les concerts des Gee Strings aux moins de 18 ans ? Si vous le pouvez, essayez de mettre la main sur la version vinyl (chez les allemands de Stereodrive/Green Hell), une surprise vous y attend, une reprise de "Ca plane pour moi", en français bitte, un morceau que le groupe fait sur scène depuis pas mal de temps et que Jac, l'ancien batteur, qui ne l'aimait pas, ne voulait pas enregistrer. Voilà qui est fait, ce qui réjouira leurs fans frenchy.



**Sunny DOMESTOZS : The complete (CD, Built For Speed - [www.bfs-records.com](http://www.bfs-records.com))**

Dans la seconde moitié des années 80 Sunny Domestozs apparut comme un météore dans la mouvance psycho européenne. Primo parce que le groupe n'existera que pendant 5 ans, secundo parce que le gang n'était pas purement psycho (donnant aussi dans le rockab, le punk, le surf ou le garage) sans que ça chiffonne qui que ce soit dans une scène qui n'était pas aussi obtuse qu'aujourd'hui. 15 ans après le split le groupe s'est reformé en fin d'année dernière, avec les 4 membres "Légendaires". Du coup Built For Speed, une division du label allemand Grover, en profite pour sortir cette intégrale 80's, à savoir un album, un mini-album, un EP, un titre extrait de la compil "2nd psycho attack over Europe" et 2 inédits live tirés du tout premier concert du groupe en 85, soit 24 titres d'un rock'n'roll pur jus qui n'a pas pris une ride, aussi frais, roboratif et déluré qu'à l'époque. Le groupe avait été baptisé du surnom du batteur-chanteur qui l'avait formé avec le guitariste Tex Morton (on retrouvera ce dernier avec les Lolitas ou Mad Sin entre autres), tous 2 étant très vite rejoints par le contrebassiste Manni Feinbein. Ce n'est qu'en 86, peu avant l'enregistrement du mini album "Get ready for the get ready", que le groupe sera complet avec l'arrivée de la toute jeune organiste Jennilee Lewis (17 ans à l'époque) qui, du coup, lui donnera une orientation un tantinet plus garage. Ce sont ces 4 là qui viennent de reprendre la vie commune. Pour vous donner une idée de ce dont le groupe était capable songez qu'ils n'hésitèrent pas à reprendre les Sex Pistols aussi bien que les Ramones, Nancy Sinatra, les Temptations, les Sonics ou les Specials, tout ça au milieu de leurs propres compos. Les disques originaux étant introuvables depuis longtemps cette réédition est fort bienvenue, d'autant que le groupe n'a pas perdu de temps depuis son retour aux affaires, ayant déjà enregistré 4 nouveaux titres en vue d'un prochain EP. C'est cool, comme ça on aura l'impression que le temps s'est juste suspendu pendant 15 ans et qu'on peut reprendre là où on en était resté.

---

---

**The BONE MACHINE vs MUTZHI MAMBO : Sorie nere (Split CD, Billy's Bones Records - [www.billysbones.it](http://www.billysbones.it))**

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Le label italien Billy's Bones est dirigé par un membre de Bone Machine, du coup le groupe n'a pas à chercher bien loin pour sortir ses disques. Ce qui lui permet d'être, par contrecoup, assez prolifique. C'est ainsi que, à côté de vrais albums, the Bone Machine participe à quelques projets parallèles qui ne peuvent que réjouir ses fans... ce que je suis devenu derechef. Ce split CD voit donc the Bone Machine s'acoquiner avec de proches voisins, Mutzhi Mambo, pour un split où le rock'n'roll est roi. The Bone Machine pratique un rockabilly fortement teinté de rock'n'roll, voire même d'un peu de garage ou de psycho. Au hasard des morceaux on discerne nettement quelques-unes de leurs influences, Johnny Cash, les Cramps, les Stray Cats, les Meteors, Nancy Sinatra (l'inévitable reprise de "These boots"), avouez que ces jeunes gens ont du goût. A l'instar de nombreux groupes de la mouvance garage-surf-rock'n'roll the Bone Machine jouent masqués comme des catcheurs mexicains, ce qui ajoute encore à l'imagerie salement rock'n'roll qui se dégage de leurs textes que l'on devine sulfureux (ils chantent en italien, langue que je ne maîtrise qu'après quelques verres de chianti, et encore) : l'Enfer, le Diable et la Mort constituant leur Sainte Trinité à eux. Chez Mutzhi Mambo c'est aussi de rock'n'roll dont on cause, mais avec une tendance nettement plus prononcée à mâliner la chose de garage, voire de pub-rock (eux sont carrément en costards-cravates, et le chanteur n'hésite pas à dégainer l'harmonica pour étayer son propos si besoin est, italien de rigueur également). La musique de Mutzhi Mambo est plus pesante, plus rampante, plus vicieuse que celle de leurs voisins de sillons, avec des guitares qui se la jouent tout en dérapages et dérivés soniquement salaces. Et puis moi, des mecs qui rendent hommage à Vampira (mère putative d'Elvira, bande de goules décerbrées), je dis total respect !

---

---

**FANZINE**

Le zine de Mont De Marsan **Cafzic** en est à son numéro 42 (courage les gars, plus que 400 et je viendrai vous filer un coup de main pour un spécial, promis). Au sommaire la première partie de l'abécédaire de Nasty Samy (Second Rate, Hawaii Samurai, etc), toujours aussi crazy et pertinent à la fois, les Flying Pooh, Spooky Jam ou Moon Hop. Sans oublier les habituelles chroniques, et le petit plus Cafzic, les illustrations classieuses et très rock'n'roll. Zine gratuit mais 2 euros de frais d'envoi (50 pages A4) : 4 Cale de la Marine - 40000 Mont de Marsan \*\*\*

**The ASTRO ZOMBIES : Burgundy livers (CD, Raucous Records - [www.raucousrecords.com](http://www.raucousrecords.com))**

10 ans d'âge pour le groupe psycho bourguignon qui, du coup, s'exporte chez les buveurs de thé. Pour le contrat discographique s'entend, parce que pour le reste c'est quand même dans leur terroir d'origine qu'ils ont mûri cette nouvelle cuvée, récoltée directement chez le producteur local, à savoir La Vapeur à Dijon. Yes the Astro Zombies sont dijonnais et ce quatrième album a été enregistré en prise directe avec leur public habituel, des saisonniers qui ne manqueraient pour rien au monde une nouvelle vendange de leur groupe préféré. Comme tout bon groupe de rock'n'roll qui se respecte c'est encore sur scène que s'acquiert la maturation et le savoir-faire qui font la différence avec le tout venant. Certes les racines psycho sont encore bien présentes chez les Astro Zombies, d'autant plus que les titres proposés ici sont extraits de leurs 3 albums précédents, mais on sent de plus en plus une ouverture musicale qui se traduit, par exemple, par des reprises pour le moins inusitées (Cure ou Sonny & Cher, avouez que c'est pas banal). Alors oui des "666 racing", "Terrifying Astro Zombies" et autres "Jekyll & Hyde" ne trompent pas sur leurs préoccupations psychotiques, le live assaillant de manière encore un peu plus gore des titres qui ne sont pourtant pas vraiment des comptines enfantines, mais à côté de ça des "Social life", "You are shit" ou "Bertha Lou" témoignent aussi que le groupe ne fait pas que fricoter avec les morts-vivants les soirs de pleine lune dans les cimetières déserts, il y a aussi une vie avant la mort. Bref un arrêt sur image digne d'intérêt pour célébrer comme il se doit une première décennie d'existence, on n'a pas tous les jours 10 ans... surtout chez les groupes de rock.

## IT'S GOOD TO BE THE KING

**Elvis PRESLEY : 30 # 1 hits (CD, RCA/Sony BMG)**

Cette compilation était parue en 2002 mais elle vient de ressortir dans une présentation originale, à savoir un fac-similé de disque d'or. Certes ce genre de produit est surtout destiné à flatter l'ego du label qui le produit, en l'occurrence Sony, qui a racheté BMG, qui avait lui-même phagocyté RCA, le label exclusif d'Elvis, puisqu'il avait, en 56, racheté les droits des plages enregistrées par celui qui n'était pas encore le King chez Sun. Ouf ! La boucle est bouclée, j'espère que vous suivez toujours. Bref, c'est donc à partir de sa signature très lucrative chez RCA qu'Elvis va commencer à cumuler les n° 1 dans les charts du monde entier, et notamment américains, ceux compilés ici, soit 30 au total entre 56 et 76 (Elvis étant mort en 77, j'espère que vous avez au moins appris ça à l'école de la rue). Ca démarre sur les chapeaux de roue avec "Heartbreak Hotel", l'un des rares morceaux co-écrits par Elvis comme "Don't be cruel", "Love me tender" ou "All shook up", aussi présents dans le track-listing de ce disque, et ça continue pendant 13 icônes incontournables jusqu'en 1958 ("Hound dog", "Too much", "Teddy bear", "Jailhouse rock", "Hard headed woman", "A fool such as I", "A big hunk o'love"), date de la mort musicale d'Elvis avec son départ pour l'armée. A partir de là le King rentre dans le rang, devient un bon petit américain convenable, et va enregistrer du rock mainstream, quand ce ne sera pas carrément de la variété. Entièrement sous la coupe du Colonel Parker, son manager, Elvis passera même la quasi intégralité des 60's à tourner navet sur navet à Hollywood avant de se ressaisir de manière éphémère en 68 (date d'un premier revival rock'n'roll quasi général) pour aussitôt sombrer à nouveau jusqu'en 77 et s'engluer dans la démesure de ses spectacles à Las Vegas. Malgré tout, et au milieu de ce marasme, Elvis parviendra quand même à sortir de temps en temps quelques chefs d'oeuvre intemporels ("Stuck on you", "It's now or never", un truc pourtant sacrément casse-gueule au départ puisqu'il s'agit d'une reprise de la scie napolitaine "O sole mio", comme quoi le génie, parfois... "Are you lonesome tonight ?", "His latest flame", "Good luck charm", "Return to sender", "Devil in disguise" jusqu'au "Burning love" de 72 sublimé par la guitare de James Burton). Bref si vous ne voulez pas vous embarrasser avec les 3 intégrales (50, 60 et 70) précédemment parues (la 50's étant pourtant indispensable pour ne pas dire obligatoire) ou si vous ne vous y retrouvez pas dans la palanquée de compilations diverses paraissant régulièrement (et ça ne va pas s'arranger l'an prochain pour le trentième anniversaire de sa mort), mais que vous voulez quand même votre disque d'Elvis sur vos rayonnages, achetez ce truc les yeux fermés, c'est de l'or pur, sans jeu de mot. Seule faute de goût, mais bon on ne peut quand même pas attendre d'une major comme Sony qu'elle passe à côté d'une bonne rentrée de bons gros billets verts, à croire que les fins de mois sont difficiles, seule faute de goût disais-je, l'inclusion de cette merde infâme qui avait squatté les charts du monde entier il y a quelques années, ce remix de "A little less conversation" par JXL. Pas trop grave, vu que ce morceau est à la fin il suffit d'arrêter le lecteur après le trentième titre et basta.

**GASTEROPODES KILLERS : Bring me back (CD, Gekill Prod - Gekill.prod@orange.fr/Trauma Social - traumasocial@yahoo.fr)**

Les Gastéropodes Killers sont plutôt du genre discrets, dans la vie je veux dire, parce que sur scène ou sur disque c'est autre chose, au point qu'on est toujours surpris de voir qu'un nouvel album est sorti ou qu'ils jouent au coin de la rue tant on n'entend pas parler d'eux entre chacune de leurs parcimonieuses apparitions. Et pourtant ça fait combien déjà ? 10 ans ? 15 ans ? Qu'ils balancent un punk-rock urbain et salulaire, le type même de punk qui vous refille la patate pour la journée, bricolé à coups de riffs basiquement efficaces et de textes dans lesquels chacun peut se retrouver tant ils collent au quotidien, le leur comme le nôtre ("Trop", "Rien", "Hirondelles", "Au bord du monde", "Eternel insatisfait"). Si les Gastéropodes Killers font dans un street-punk bon teint ça ne les empêche cependant pas de se donner les moyens de faire un disque capable de marquer les esprits, notamment avec un son à décoller le papier peint, un son à vous fâcher avec vos voisins pour les 10 prochaines années, un son à nous rappeler que le punk se joue et s'écoute fort, très fort. Un disque expédié en une demi-heure, comme ça vous avez le temps de vous le mettre 2 fois avant de partir au boulot, ou de le coller sur les 2 faces d'une cassette, bonus track compris, en l'occurrence une reprise dynamitée et sulfureuse de "Ouragan", célèbre scie des années 80 anonnée à l'époque par une certaine princesse sise sur un rocher méditerranéen enclavé dans le département des Alpes-Maritimes, dont les frasques sexuelles (celles de la princesse, pas du rocher) ont ensuite fait les belles heures des tabloïds people du monde entier. Arf ! En plus ils ont de l'humour (les Gastéropodes, pas la princesse)...

## COMME UN OURAGAAAAAAN

**PUNK ! Les 30 ans d'une insurrection culturelle (Magazine + CD, Les Inrocks 2 - www.lesinrocks.com)**

Alors quoi ? Le punk, qui, en toute logique, aurait dû se désintégrer au bout de quelques mois ("No future" qu'ils clamaient tous, plus ou moins convaincus certes, mais n'empêche...), le punk donc fait encore les belles heures de la scène musicale 30 ans après. Et chacun d'y aller de sa célébration du jubilé (ça ne vous rappelle rien ?)... Alors oui, beaucoup sont morts (Sid, Joey, Dee Dee, Johnny R & T, pour n'en nommer que quelques-uns), d'autres sont devenus bien pitoyables (Johnny Rotten/Lydon, Billy Idol), certains sont toujours là (les Damned, 999, Siouxsie), et, surtout, surtout, beaucoup de leurs enfants putatifs sont désormais MTVisés, sponsorisés, bref récupérés, oui... Mais le punk restera malgré tout comme ce formidable coup de langue dans une fourmière trop douillettement repliée sur elle-même, le punk restera comme le premier mouvement "populaire" à rendre ses adeptes réellement acteurs de leur destinée. Le second slogan punk, bien plus constructif que l'autre, était bel et bien "Do it yourself". Parce que non, personne n'allait le faire à votre place. C'est surtout ça qu'il faudra garder du punk, cette prise de conscience que désormais on pouvait se passer de ces fumeurs de cigare gras et bedonnants qui dirigent le music business. Fuck them ! On n'a pas besoin d'eux. Que ce soit pour empoigner une guitare, sortir des disques, ou écrire sur tout ce fatras. Ce hors-série des Inrocks revient donc sur 3 décennies chaotiques, notamment en faisant parler les acteurs de l'époque, et c'est plutôt pas mal fait... alors qu'on aurait pu redouter le contraire (les Inrocks, punk ? ah bon ?). En quelques grands chapitres ("Punk au féminin", "Punk américain", "Punk anglais", "Esthétique", "Punk français", "Hardcore", "Punk californien", "No-wave", "Néopunk") les Inrocks dressent l'état des lieux d'un mouvement aujourd'hui devenu historique (certains doivent se tordre de rire dans leurs tombes). Et puisque que le punk est quand même avant tout une histoire de musique, il y a la bande-son avec un CD 13 titres qui va des Sex Pistols à Penetration en passant par les New York Dolls, les Dead Kennedys, Metal Urbain, the Fall, les Olivensteins ou les Meat Puppets (l'un des groupes préférés de Kurt Cobain). Au final on en a pour son argent... ce qui était, là aussi, l'une des revendications premières du truc (cf le Clash).



### ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

**NEOPHYTE : Point de rupture (CD, Combat Rock - www.combatrock.com/Rue Stendhal)**

Certes oui, on parle bien de musique dans ce fanzine (et dans d'autres, fort heureusement), mais il n'en demeure pas moins vrai que certaines images choc font parfois autant d'effet qu'un bel accord bien plaqué et bien sonore. A ce titre la photo qui orne la pochette du quatrième album de Néophyte symbolise parfaitement ce qu'est le punk. Cette guitare brisée, pantelante, désincarnée résume à elle seule l'énergie que se doit de dégager un groupe punk, aussi bien dans sa musique que dans ses textes. Et ça tombe bien, cet album live, en fait d'énergie, carbure au 220 irradié et au militantisme concerné. Captation intégrale d'un seul et unique concert du groupe messin (en avril dernier dans leur voisinage immédiat) ce disque est donc brut de décoffrage, en prise directe et sans intermédiaire (sans chichis ?), alignant 19 titres extraits des 3 premiers albums, mais, évidemment, dans des versions ici surdimensionnées par la scène, survoltées et survitaminées. Comme l'explique fort bien Romain, le chanteur-guitariste, dans un livret en forme de courte autobiographie, on se promène là dans les différentes étapes de la construction du son Néophyte, entre punk pur et dur, noise éruptive, et chaos maîtrisé, mais sans le fard propre au studio, sans le maquillage qui, pour discret qu'il puisse être, n'en cache toujours pas moins un certain naturel... qui réapparaît évidemment dans ces acrobaties sans filet que sont les concerts. Et on aura beau dire, l'album live reste quand même au rock (et a fortiori au punk) ce que le cinéma-vérité est au glamour, un coup de boule-coup de genou salvateur... à défaut d'être toujours apprécié. Néophyte avait besoin de dresser un "état des lieux" ? Voilà qui est fait, et bien fait.



**GUARAPITA : Like a huelepega (CD, Folklore De La Zone Mondiale - www.fzm.fr/Maloka - www.maloka.org)**

Qu'on ne s'y trompe pas, bien que le groupe soit, paraît-il, né au Venezuela il est bel et bien français, d'ailleurs le chant dans la langue de Molière (pourquoi lui d'abord, pourquoi pas Audiard, ou Villon ?) ne laisse aucun doute à ce sujet. Or donc Guarapita fait partie de cette mouvance punk largement consciencisée, politisée et militante dont le credo majeur est la dénonciation de tout ce qui pourrait notre quotidien. Et pas seulement le nôtre d'ailleurs puisque le groupe, de par ses origines, est fortement concerné par ce qui se passe en Amérique du Sud, et c'est sûrement bien pire qu'aux Sables d'Olonne ou à Roquebrune Cap-Martin. Le titre du disque fait ainsi référence aux gamins paumés qui envahissent les rues de Caracas (comme celles de Rio, de Bogota ou de Santiago sûrement) et qui trouvent dans le sniffage de colle le seul exutoire à leur condition, ou plutôt à leur manque de condition. Inutile de dire que l'avenir ils ne l'imaginent pas, même en noir. Musicalement le groupe me fait penser à quelque chose qui ressemblerait à Nuclear Device (et donc au Clash) mais en 10 fois plus speed, sauf quand il décide d'adopter quelque riddim reggae pour appuyer son propos. Après tout le reggae n'est-il pas le vecteur musical idéal dès lors qu'on aborde des sujets tiers-mondistes, si toutefois le terme idéal peut s'employer dans de telles circonstances. Bref un disque pour faire réfléchir (avant de passer à l'action ?).



**SONIC ANGELS : Times are changing (CD, Speed Records - [lolaproduct.com/WI](http://lolaproduct.com/WI) Music/Rock Palace Records - [rock-palace.com](http://rock-palace.com))**  
**ASHTONES : A she-devil is my dope fiend (10" autoproduit - [www.ashtones.com](http://www.ashtones.com))**

Y a ça de bien avec le vrai rock'n'roll, pur et authentique, c'est qu'il ne mourra jamais. Y aura toujours quelques activistes notoires pour s'en faire les chantres et porter le truc à bout de bras, fut-ce même pour lui éviter d'être englouti par la soupe ambiante, et tout le monde sait que les marchands du temple s'y entendent à tenter de pervertir la chose, l'édulcorer, l'émasculer, la rendre insipide et soumise. Mais le rock'n'roll a de la ressource, il renaît toujours de ses cendres encore fumantes (jamais le temps de refroidir), revient par la fenêtre quand on lui a claqué la porte au nez, ressurgit des ruines tel le Terminator moyen pour continuer à botter le cul (kick some ass) de ce business putride qui fait pourtant tant d'efforts pour l'anéantir, à croire que le truc est encore suffisamment sulfureux, à 50 balais, pour en faire trembler quelques-uns dans leurs slips Calvin Klein. Je ne peux que savourer l'ironie de la situation. Or donc des gens comme les Sonic Angels ou les Ashtones continuent d'électrifier guitares et public en une geste rock'n'rollienne salvatrice et redemptrice.

Les Sonic Angels viennent de Montpellier, et quand on parle d'activisme, dans leur cas c'est même de sacerdoce dont il faudrait user. Parce que, outre leurs passés musicaux respectifs (Frenchies, Sonny Vincent, Kevin K, Dummies, the What), 2 des trois angelots bruitistes dirigent aussi le Subsonic, incontournable salle de concerts locale, et le label Speed Records, sans parler de leur activité de management avec Lola Product... Euh... Et vous dormez quand avec tout ça ? Ce deuxième album vient nous rappeler qu'il n'est pas besoin d'être 50 pour faire un boucan d'enfer, à 3 ils réussissent fort bien à faire danser les morts, à exciter les diabesses et à rendre fous les plus endurcis des rockers cuir et clous, le tout avec de sacrés brulots électriques et sauvages où les riffs incendiaires jouent à cache-cache avec les mélodies vénéneuses, où le garage accueille le punk-rock sixties, où les vibrations viennent directement des effluves magmatiques du noyau terrestre. Si vous tracez une ligne entre Detroit et Melbourne y a toutes les chances qu'elle passe par Montpellier (aidez-la au besoin si la géographie s'avère réfractaire au rock'n'roll) en une sorte de ligne tellurique sur laquelle les Sonic Angels aligneraient leur GPS interne en s'affranchissant des contraintes physiques de la matière et de la gravitation.

Pour les Ashtones, nettement plus monomaniacques dans le genre, pas besoin de chercher bien loin où ils ont péché leur nom. Detroit semble être leur ligne d'horizon exclusive (une légère déviance par Cleveland et New York se fait néanmoins sentir si l'on en juge par leur reprise du "What love is" des Dead Boys, mais rien de dramatique là-dedans). Les Ashtones sont originaires du nord de la France (on a les industries en péril qu'on peut) et donnent, eux aussi, dans un rock'n'roll salement craspouille qui vous excite ses guitares comme une go-go girl ses admirateurs bavouilleurs à grands coups de nibards tressauteurs. 9 titres exécutés à la vitesse d'un coyote qu'a pas bouffé de bip-bip depuis la moitié du désert de Sonora, balancés comme une arpentuse des boulevards, déhanché de rigueur, et vue plongeante sur les courbures du paysage, venimeux comme une nichée de vipères à qui on viendrait notifier un avis d'expulsion. Un rock'n'roll malsain qui vous ramène au péché originel sans passer par la case purgatoire, aller direct pour l'enfer qui est peut-être pavé de bonnes intentions mais y a pas grand-monde pour s'en soucier, home sweet home. Et puis quoi, des mecs qui avouent cash comme ça qu'ils aimeraient bien conter fleurette à Ingi, la chanteuse des Gee Strings, ne peuvent pas être foncièrement mauvais, voilà même une sacrée preuve de bon goût à laquelle je souscris sans réserve.



**The MANIKINS : Lie cheat & steal (CD, P.Trash Records - [www.ptrashrecords.com](http://www.ptrashrecords.com))**

Un nouvel album des Manikins est toujours gage de plaisir. Et les suédois ne dérogent pas à la règle avec celui-ci (leur troisième à ma connaissance), véritable concentré d'énergie entraînante et communicative. 12 titres, 24 minutes, ça c'est de la moyenne, saine et directe, instantanée et spontanée. Point n'est besoin de s'épancher sur les misères de la vie pour faire un putain de bon disque de rock'n'roll, 2 accords (3 si l'on est expert) déclinés en surmultipliée, 1 trilogie couplets-refrain (pont en option) grattant l'os, quelques mélodies en apnée, et une poignée de slogans imputrescibles ("Lie, cheat and steal", "I don't need anyone", "Can't stop thinking of you", "I wanna say I'm sorry", "Spend the night alone"), voilà les ingrédients d'un vrai bon album, rajoutez à cela un tour de main pop-punk tendance punk-pop et la recette est inratable, même pour un manchot. C'est pas que les Manikins ont inventé le truc, non, c'est juste qu'ils savent le faire à la perfection, y apportant une fraîcheur toute scandinave, de celle qui vous permet de supporter le réchauffement de la planète avec sérénité. Le genre d'album qui vous fait croire encore un peu en l'avenir du genre humain... et c'est pourtant pas gagné à la base.

**SULKY SHEENA : Red blood cosmetics and rock'n'roll again (CD autoproduit - [www.sulkysheena.com](http://www.sulkysheena.com))**

Encore un beau brelan de jeunes gens éternels. Nous viennent de Carcassonne ceux-là, et c'est bien la première fois que j'entends parler d'un groupe qui sort de là, à croire que les remparts, qui servaient, aux temps jadis, à empêcher l'ennemi extérieur de rentrer, servent aujourd'hui à empêcher l'ennemi intérieur de sortir. Autres temps autres moeurs. Mais bon c'est pas tout ça, je n'ai que 20 minutes pour vous parler des 10 titres de ce premier album. D'emblée vous noterez l'honnête moyenne du truc, encore un groupe qui ne s'éternise pas à nous refaire le millionième solo de guitare chiant, lénifiant et long comme une saillie de Rocco Siffredi. Que nenni non point, ceux-là donnent dans un punk-garage dopé aux mêmes anabolisants qu'un champion du monde du 100 mètres. Sont pas plutôt partis qu'ils sont déjà arrivés, non sans nous avoir servi quelques riffs assassins au passage, rock'n'roll bordel. A leur crédit aussi, un second degré qu'ils manient avec maestria comme en témoignent des titres tels que "My little sister is a communist" (vaut toujours mieux ça que frontiste), "Barcelonight fever" ou "Drug in my brain", sans parler d'un "Woa woa woa" qui n'est pas sans nous rappeler la pure poésie des Wampas dans leurs grands jours (à part qu'eux chantent en anglais) ou d'un "Sulky Sheena" directement pompé sur les Ramones. Cerise sur le gâteau, le groupe n'hésite pas à faire venir une paire de potes à eux, un sax et un harmo, pour agrémente leur rock'n'roll rouge à lèvres. Par contre, pour la bouteille de rhum, la paire de menottes, et la demoiselle qui va avec, on se contentera de la photo, chienne de vie.

**WHODUNIT : The island of thousand women (CD, Nova Express - [www.novaexpressrecords.com/Productions Spéciales](http://www.novaexpressrecords.com/Productions_Spéciales))**

Après 2 mini albums Whodunit passent la vitesse supérieure, l'album, le vrai. Au passage ils revisitent 3 titres des disques précédents, peu satisfaits qu'ils étaient du prime résultat. A l'écoute du truc un constat s'impose : Whodunit n'engendraient déjà pas la monotonie et n'étaient guère enclins à nous servir la berceuse ultime... pourtant les 2 mini albums passeraient presque pour de la muzak d'ascenseur comparés à ce premier long jeu. Diable ! Voilà qui a de quoi bouleverser toute la théorie de l'évolution de ce bon vieux Charlie. Car le Whodunit rock'n'rollus modèle 2006 après Jean-Claude se distingue de son ancêtre Whodunit rock'n'bluessex du réchauffement planétaire précédent par une forte propension à porter ses cordes de guitare au rouge (ça tombe bien, c'est justement la couleur de son pelage) à force de frottis médiatoriques acharnés et virulents. J'en connais qui y auraient laissé leurs ongles depuis longtemps, ceux des Whodunit se sont juste endurcis au point que, dans quelques disques, il pourront facilement se passer de cet outil primitif, le médiateur, qui est pourtant au rocker sauvage ce que le biface fut aux homos successifs, un véritable couteau suisse. Alors quoi ? Whodunit serait-il donc le chaînon manquant capable de nous faire comprendre la supériorité évidente du rock'n'rollus sauvage sur le britneysis spearsosaure bien apathique ou sur le naasthotécus simplex bien insignifiant ? Tous les experts es rock'n'roll attendent beaucoup, en tout cas, de la dissection de l'oeuvre. Pour l'autopsie des premiers spécimens découverts, il faudra cependant attendre un peu, parce qu'ils sont encore vivants, et que les rock critiques se délectent déjà de les voir évoluer dans leur milieu naturel (scène, studio, stations d'autoroute, antre du Kaiser, etc) et tenter d'en apprendre plus sur notre futur rock'n'rollus. J'en suis tout frétilant d'impatience, et je m'en retourne derechef à l'écoute prolongée de ce rock'n'roll néo-primitif tendance garageux (l'habitat naturel de la petite troupe).

#### **DR. FEELGOOD : Going back home (DVD + CD, Liberty/EMI)**

Une réédition qui s'imposait, 30 ans après son enregistrement, à savoir l'intégralité du concert donné par Dr Feelgood le 8 novembre 1975 à Kursaal Southend, leur ville natale. Ce concert avait servi de support, à l'époque, à l'album live "Stupidity" qui clôturait une trilogie flamboyante (avec les 2 premiers, "Down by the jetty" et "Malpractice"), trilogie conçue par la légendaire formation originale de Feelgood, Lee Brilleaux, Wilko Johnson, John Sparks et The Big Figure. Ils mettront bien en boîte un quatrième album, "Sneakin' suspicion", mais ce disque se situera un cran en-dessous des 3 premiers, Wilko Johnson avait manifestement la tête ailleurs au point qu'il quittera le groupe avant même la sortie de l'album. L'intérêt de ce CD c'est qu'il est accompagné d'un DVD proposant la moitié du concert en images (9 titres sur 18) où l'on se rend compte de l'énergie dégagée par le groupe à cette époque. Le pub-rock, mouvement auquel sera affilié le Feelgood des débuts, est né à l'aube des 70's dans une Angleterre en plein marasme économique (Dickens n'est encore pas bien loin dans les banlieues industrielles sordides des grandes villes anglaises). Une poignée de kids désœuvrés monteront une pépinière de groupes qui puiseront leurs racines dans le british-blues boom du début des 60's (Stones, Yardbirds, Animals et consorts), en accélérant le tempo et en énergisant le propos. A ce titre il est significatif de noter le nombre conséquent de reprises faites par Feelgood à cette époque (Bo Diddley, Sonny Boy Williamson, Huey Piano Smith, Coasters, Muddy Waters, Bobby Troup, Chuck Berry, Solomon Burke, Rufus Thomas, que du blues ou du rhythm'n'blues), Wilko Johnson signant les originaux. La scène pub-rock ouvrira la voie pour le punk tout en en restant hélas à la lisière. A quelques exceptions près (Feelgood justement, les Inmates, Eddie and the Hot Rods) ils seront peu nombreux à bénéficier de l'explosion punk en terme de notoriété... sauf à saborder leurs groupes pub pour monter des combos punk (comme Nick Cash de 999... ou Joe Strummer). Feelgood, en début de carrière, est donc porté par la paire Brilleaux-Johnson. Ces deux là ont toute l'allure des petites frappes qu'ils ont dû être dans leur jeunesse. Le pub-rock est et restera une musique de prolétaires issus de la classe ouvrière quasi exclusivement, des mêmes qui trimaient en usine ou sur les chantiers de construction toute la semaine (et la durée légale du travail en Angleterre tournait toujours aux alentours des 48 heures à l'époque) avant de passer leurs week-ends à se bourrer la gueule pour oublier leur condition. Certains finiront par monter des groupes surtout pour pouvoir se biturer à l'oeil. Lee Brilleaux et Wilko Johnson sont deux boules de nerf aux tics d'épileptiques qui dynamitent une musique elle aussi issue des couches sociales les plus défavorisées (mais américaines), leur pub-rock est tendu, nerveux, sauvage et violent. Heureusement Sparko et The Big Figure sont là pour conserver son assise au groupe qui, sinon, s'envolerait littéralement et transformerait vite chaque concert en combat de rue. Lee Brilleaux, en sueur, dans son costume blanc crasseux, éructe ses textes comme si chacun d'eux était un slogan de manif ouvrière, Wilko Johnson, au regard hypnotique et aux gestes saccadés, joue de sa guitare comme s'il avait un fusil-mitrailleur dans les mains et faisait face à une escouade de flics anti-émeutes. En bonus, sur le CD, 4 autres titres issus

#### **442ème RUE LE LABEL**

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45t 2 titres)  
Punk-rock-garagiste - Vinyl vert - 6,5 Euros pc  
RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (45t 2 titres)  
Iggy Pop covers - Vinyl vert - 5,5 Euros pc  
RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45t 2 titres)  
Noisabilly - Vinyl rose - 5,5 Euros pc  
RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (45t 2 titres)  
Class rock - Vinyl bleu - 5,5 Euros pc  
RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45t 2 titres)  
Lightning pop - Vinyl blanc - 6 Euros pc  
RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45t 3 titres)  
Punk-rock vs punk'n'roll - Vinyl rose - 5,5 Euros pc  
RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND**  
(33t 16 titres)  
16 groupes rendent hommage à 007 - Picture disc - 18 Euros pc  
RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45t 2 titres)  
Rock'n'roll cryptique - Vinyl bleu - 6,5 Euros pc  
RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland  
(CD 12 titres)  
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc  
RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45t 4 titres)  
60's-garage - Vinyl noir - 6 Euros pc  
RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES**  
(45t 4 titres)  
4 groupes avouent leur amour aux Fab Four - Vinyl blanc - 9,5 Euros pc  
RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33t  
16 titres)  
16 groupes supportent le Justicier de Gotham - Picture disc - 18 Euros pc

de concerts donnés cette année là, avec la même furia électrique et la même virulence. Du grand art. Après le départ de Wilko Johnson rien ne sera plus tout à fait pareil, Lee Brilleaux, véritable bête de scène, restant seul maître à bord jusqu'en 94, date de sa mort... Le même jour que Kurt Cobain... Il devait être écrit que Lee incarnerait la lose jusqu'au bout. Aujourd'hui il existe toujours un groupe tournant sous le nom de Dr Feelgood... que je vous conseille de fuir absolument, monté par 3 ex du groupe, à des époques différentes, soutenant un chanteur lamentable qui n'a pas le centième de la puissance vocale de Brilleaux, pitoyable. Jetez-vous plutôt sur ce CD-DVD, vous ne le regretterez pas si vous voulez savoir ce qu'était un vrai concert rock'n'roll bien juteux avant que les punks ne viennent foutre leur bordel.

#### **John Lee HOOKER : Blues is the healer (CD box set, Documents/Membran Music - [www.membran.net](http://www.membran.net))**

#### **Skip JAMES : Cypress Grove blues (CD, Complete Blues/Snapper Music - [www.snappermusic.com](http://www.snappermusic.com))**

On ne se lasse décidément pas de ces rééditions de bluesmen majeurs. Et dans le genre majeur John Lee Hooker se pose un peu là. Il a quand même créé un style qui lui est propre, un boogie tribal qui rappelle autant les rythmes vitaux de la jungle que la scansion des chants de travail des esclaves dont il avait pu rencontrer les derniers survivants dans sa prime jeunesse. Le blues poisseur de John Lee Hooker est basé sur 2 principes aussi simples qu'essentiels, une guitare tout d'abord, électrique, dont il tire des accords hypnotiques, suppliants, déclamatoires, expressifs, larmoyants, colériques, bref toute une palette d'émotions chargées de soutenir des textes épurés à l'extrême, répétitifs et imagés, un tempo ensuite, martelé avec le pied, régulier, syncopé, aussi implacable que le fouet du contremaître. John Lee Hooker ne s'embarrassera d'accompagnateurs que sur le tard, quand le "succès" daignera enfin lui ouvrir les bras. Jusque dans les années 60 il jouera son blues électrique seul, envers et contre tous. On s'étonne toujours de la production pléthorique de ces bluesmen dans les années 40 et 50 (ce coffret propose ainsi quelques 150 titres de cette période) mais il ne faut pas oublier que, malgré les difficultés financières, la demande en disques était plutôt forte chez les populations noires du sud des Etats-Unis à cette époque. La télévision n'avait pas encore contaminé ces contrées, le cinéma n'était l'apanage que des villes, la lecture n'était qu'illusoire, il ne restait que la radio et ces musiciens ambulants qui, le samedi soir, venaient égayer bars et juke-joints de leurs histoires et de leurs accords. Avec les disques les paysans pauvres du sud retrouvaient, le reste de la semaine, ces quelques instants de bonheur fugace du week-end. De leur côté ces bluesmen itinérants enregistraient aussi beaucoup, tout simplement parce qu'ils étaient payés à la face de 78t (les royalties n'enrichissaient que les grosses compagnies discographiques, ce problème se posera d'ailleurs plus tard quand ces mêmes bluesmen s'apercevront qu'ils ont été floués pendant des décennies de leurs droits, ce qui donnera lieu à quelques procès retentissants) et que ces séances d'enregistrement leur permettaient tout simplement de manger pendant quelques jours, jusqu'au prochain concert ou la prochaine séance. Aussi n'hésitaient-ils jamais quand on leur proposait de mettre en boîte leurs morceaux, même si, souvent, ils enregistraient plusieurs versions du même titre. De "Crawling kingsnake" à "Sally Mae", de "Boogie chillen" à "Boom boom", de "House rent boogie" à "Mad man blues" ce coffret revisite un monument de la culture populaire nord-américaine de l'après-guerre. Rien que ça.

En 2003, quand Martin Scorsese initia sa série de films sur le blues, le meilleur des 7 opus fut incontestablement "The soul of a man" de Wim Wenders dans lequel le réalisateur allemand rendait hommage à 3 grandes figures méconnues, Blind Willie Johnson, J. B. Lenoir et Skip James. Skip James qui n'enregistra qu'à peine 20 titres dans sa carrière mais qui reste un maître à penser pour beaucoup (Cream, à la fin des 60's, reprit ainsi son "I'm so glad"). Skip James est né en 1902 et apprend la guitare et le piano. Dans sa jeunesse il aura l'occasion de croiser la route de Tommy Johnson (évoqué lui dans le film des frères Coen "O brother") et Charley Patton. C'est en 1931 qu'il produira sa seule et unique séance d'enregistrement, à Grafton, Wisconsin, chez H. C. Speir (chez qui Charley Patton mettra aussi quelques titres en boîte à la même époque). 18 titres au total, 12 à la guitare et 6 au piano, tous réunis ici. Des morceaux qui auront une importance capitale puisque Robert Johnson, notamment, y puisera son inspiration principale (à comparer le "32-20 blues" de Johnson avec le "22-20 blues" de James par exemple). De là à considérer que le diable avec qui Johnson était censé avoir passé un pacte n'était autre que Skip James voilà qui serait savoureux... surtout quand on sait que, juste après cette séance, James, sous l'influence de son père retrouvé après des années de séparation, deviendra prêcheur baptiste jusqu'à sa mort en 1969. Il ne retournera jamais en studio, même après sa "redécouverte" au début des 60's, à l'instar de pas mal des pionniers du blues, par toute une jeune génération de musiciens. Il redonnera bien quelques concerts à cette occasion, mais sans jamais faire aucune compromission avec ce country-blues primitif qu'il avait gravé pour la postérité 30 ans auparavant.

**SERGEANT GARCIA : Mascaras (CD, Labels - [www.labels.tm.fr/Virgin Music](http://www.labels.tm.fr/VirginMusic))**

Là où Manu Chao (lui aussi un ex) nous endort avec ses rengaines gnian gnian, Sergent Garcia, lui, donne dans les rythmes affriolants et dansants en diable. Après avoir exploré toutes les possibilités de son raggamuffin, le voilà parti à la rencontre de nouvelles saveurs musicales, en l'occurrence la cumbia, cette musique d'origine colombienne qui a conquis tout le continent latino-américain, depuis la Patagonie jusqu'au Mexique. Le Mexique où, d'ailleurs, Sergent Garcia a enregistré une partie de ce nouvel album, son cinquième. Le Mexique a qui il rend également hommage via le titre, "Mascaras", en célébrant la spécialité locale, la lucha libre, ou plutôt le catch comme on dit chez nous, un sport pratiqué la plupart du temps par des lutteurs masqués. CQFD ! Or donc voilà notre Sergent Garcia en prise directe avec une cumbia désacralisée (ce que bon nombre de jeunes artistes ou

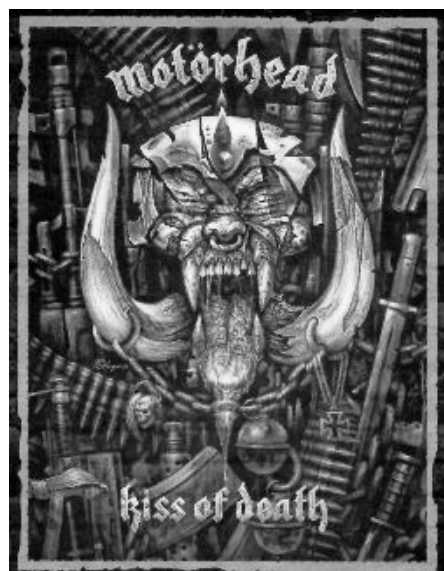
**BERURIER NOIR : Macadam massacre (LP, Folklore De La Zone Mondiale)**

**AL KAPOTT : Al Kapott (LP, Dirty Punk Records - <http://perso.wanadoo.fr/dirtypunk/>)**

Maintenant que le punk alternatif français a largement atteint sa majorité (20-25 ans au compteur), il est temps de se pencher à nouveau sur une mouvance qui restera, finalement, quelque chose de quasi spécifiquement frenchy, même si, après coup, quelques autres pays lui emboîteront le pas (Québec, Italie, l'ex bloc de l'Est par exemple). Les anciens acteurs de cette scène étant devenus quadra, avec des préoccupations ayant souvent évolué sans forcément trahir les grands principes de l'époque, ils peuvent regarder dans le rétro sans rougir, et ressortir ces exactions passées. En ce sens Bérurier Noir restera comme l'archétype de cette scène alternative, le fer de lance en même temps que le symbole... jusqu'à en mourir d'ailleurs. Après un retour éphémère le groupe represse aujourd'hui tous ses albums en vinyl (ils l'avaient déjà fait pour les CD depuis 2 ans). Des repressages classieux puisque les pochettes ont été retravaillées, les disques sont accompagnés de posters avec paroles, sont en vinyl de couleur, et le son a été remasterisé. "Macadam massacre", le premier véritable album des Beru ("Nada" n'était qu'un maxi), enregistré en 83, ressort ainsi en vinyl gris du plus bel effet. De loin l'album le plus minimaliste du groupe puisqu'il n'y avait encore que François et Loran aux commandes, et leur fidèle boîte à rythmes Mémé, ce disque est sombre, noir, désespéré et aligne les thèmes sordides ("J'ai peur", "Manifeste", "Noir les horreurs", "Chromosome Y", "La nuit noire", "Frères d'armes"), mais il offre aussi

**RODRIGUEZ : Black finger tips (10", Relax-O-Matic Vibrator Records - <http://relaxomatic.free.fr>)**

**MOTÖRHEAD : Kiss of death (CD, Steamhammer/SPV - [www.spv.de](http://www.spv.de))**



Dans la mouvance Zeke-Peter Pan Speedrock-Turbo AC's la nouvelle tendance nous vient d'Autriche et s'appelle Rodriguez. C'est évidemment de rock'n'roll bourru, couillu et goûtu dont on parle. De ce rock'n'roll forgé à grands coups de guitares incandescentes et sismiques, martelé de coups de baguettes volcaniques et telluriques, ciselé à larges traits de burin durci au feu magmatique. Le rock'n'roll de Rodriguez ne connaît qu'un rythme, frénétique, compulsif, acnéique, et qu'une façon de s'exprimer, rapide, efficace et directe. Si vous ressentez une impression

de rouleau compresseur (version turbo) à l'écoute de ce disque de Rodriguez, pas de panique, c'est normal, c'est fait pour, pour ne pas vous laisser le temps de croire qu'il puisse y avoir une rémission ou une quelconque rédemption à cette diablerie qu'on appelle rock'n'roll. On ne parle pas d'enfants de choeur là, pas plus que de boy-scouts ou de hippies néo-bouddhistes, on parle de mecs qui ont dealé leur âme avec le Malin au coin de la rue, de types qui se pochtronnent avec les démons dans quelque bar glauque, de lascars qui s'envoient en l'air avec des succubes dans les bords d'un red light district à l'écart de toute civilisation. Comme ils le disent si bien, la seule route digne de ce nom c'est "Straight to the bottom". Moi je

groupes latino-américains ont déjà fait depuis une dizaine d'années) et repassée à la moulinette ragga (on ne se refait pas), voir hip-hop. Mais attention, rassurez-vous, pas de ce hip-hop à deux balles tout juste bon pour quelques refoulés du bulbe à se faire des couilles en or (hein ? non je n'ai pas prononcé le nom de Joey Starr...), mais plutôt de ce hip-hop émergé des vraies poubelles du tiers-monde, là où la simple survie est déjà un combat de tous les instants. Du coup la cumbiamuffin de Sergent Garcia nous emmène à la recherche d'un temps oublié de l'histoire, dans ces ruelles sordides où une boîte de conserve tient lieu de ballon de foot, et où une fille (parfois encore une enfant, presque) n'a guère que son corps pour tenter de s'en sortir. Au passage, Sergent Garcia n'oublie pas ses années passées à laminer sa guitare au sein des Ludwig Von 88 en nous offrant même un "Guantanamo City" en pleine actualité (sur un texte de Karim, l'ex hurleur des Ludwig).

quelque lueur d'espoir dans ce monde glauque ("Elsa je t'aime"). Un disque qui posera les bases du son Béru pour les 6 ans à venir. Format vinyl oblige c'est l'album original qui est ici proposé, sans les bonus qui avaient été rajoutés sur les pressages CD, mais ce disque se suffit à lui-même de toute façon. On attend la suite avec impatience.

Le label nordiste Dirty Punk fait lui dans le moins connu... mais tout aussi essentiel. Après la récente quasi intégrale consacrée à Wunderbach c'est au tour des bretons d'Al Kapott d'être compilés. Apparu en 83 le groupe ne durera que quelques années, laissant derrière lui un 45 tours, un album, et des participations à diverses compilations ("1984 the second" sur New Wave ou "Chaos en Europe" sur Chaos Productions quand même, ce dernier label sortant aussi l'album). Ajoutez à ça une démo exploitable et c'est donc de tout ce matériel que Dirty Punk a tiré les 13 titres de ce disque. Mine de rien Al Kapott aura quand même vu passer dans ses rangs un ex Collabos et un ex Komintern Sect, excusez du peu, et fournira deux des futurs Hoax, gaspature. Et on se demande encore comment le groupe a réussi à ne pas faire plus parler de lui. Musicalement c'est du punk largement estampillé Chaos (forcément) que proposait le gang, qui jouera même un temps les néanderthaliens de service, avec peaux de bête de rigueur, chacun son concept. Auteur de quelques hymnes incontournables et indémodables ("Super curé", "L'ours", "Bretagne 44", "Cinéma", "Vacances cannibales", "Chourave", "Les conseils") le groupe ne sonne finalement pas trop daté malgré les moyens limite démerde et système D probablement utilisés pour mettre en boîte son grand oeuvre. Réédition salubre en tout cas. Espérons que Dirty Punk nous en réserve quelques autres comme ça.

suis déjà en train de faire du stop en les attendant.

Et puisqu'on parle des blanc-becs de la nouvelle génération faudrait quand même pas oublier les ancêtres. Loin d'être grabataires les papys de Motörhead (61 ans au compteur pour Lemmy, respect) continuent à nous enfourner leur album bi-annuel entre 2 tournées mondiales. Indestructibles ! D'ailleurs, tiens, c'est bien simple, s'il fallait un jour trouver une incarnation humaine (humaine ? uh ! peut-être pas si sûr) au concept abstrait de rock'n'roll, Lemmy est le candidat tout désigné. Ce mec-là est LE rock'n'roll à lui tout seul. En une seule vie il en a bien vécu 10 "normales" et si le vulgus pequm (je m'inclue dans le lot, évidemment) que vous êtes s'était enquillé dans les veines ou l'estomac le dixième de ce que lui s'est enfilé il serait déjà mort 20 fois. Si un jour vous lisez dans la presse la nécrologie de Lemmy ne croyez pas ces menteurs de journalistes, c'est tout bonnement impensable. Bon, c'est pas tout ça, mais y a donc quand même un nouvel album de Motörhead à se mettre sous la dent, et je vous conseille le ratelier en acier trempé pour mâchouiller le t-bone, parce que c'est encore du coriace, du nerveux, du qui raye l'émail et qui attaque direct le plombage que ce "Kiss of death" bien nommé. On peut certes toujours se demander si on a vraiment besoin d'un nouvel album de Motörhead, mais on se dit aussi, finalement, qu'on ne pourra pas plus se passer de celui-là que des autres. C'est sûr, avec Motörhead il n'y a plus de surprises depuis longtemps, mais est-ce vraiment ce qu'on recherche ? Puisque ça marche encore à tous les coups. De toute façon même un éventuel médiocre album de Motörhead resterait encore supérieur à 90% de la production métal de cette foutue galaxie, point barre. Ca démarre sur un "Sucker" (toujours tout en finesse et en poésie ce Lemmy) façon top fuel gavé au speed, ça fait une chite pause au milieu avec un "God was never on your side" à l'intro acoustique (du coup si, la voilà la surprise), ça fait quelques pas de rock'n'roll fifties sur un "Christine" en cuir et bas résille, et ça conclut, en bonus track, par un canardage et un dynamitage en règle du "Whiplash" de ces néo-fachos de Metallica qui traînaient sur Internet depuis pas mal de temps et qu'on avait pu redécouvrir officiellement au printemps dernier sur la double compil rétrospective consacrée à Lemmy ("Damage case" que ça s'appelait, un must que je vous recommande, évidemment). Alors oui, y a un nouvel album de Motörhead bande de païens, et vous feriez bien de verser votre obole si vous voulez pouvoir dormir en paix les 2-3 prochains millénaires de votre misérable éternité.



**CRASH COURSE FROM THE UNDERGROUND (CD, Woimasointu - [www.woimasointu.com](http://www.woimasointu.com))**

**MC1/BACK IN CLERMONT-FERRAND (CD, Pop'Art/La Coopérative de Mai)**

**IT'S THE BLUES (2CD, Air Music & Media)**

Depuis l'avènement du Long Play, le 33t ou aujourd'hui le CD, la compilation est une composante essentielle du marché musical. Excellent moyen de découvrir des groupes dont on ne soupçonnerait même pas l'existence autrement, c'est aussi un bon moyen de rompre parfois avec la monotonie. Si je suis certes capable de m'enquiller sans sourciller les intégrales de Motörhead, des Ramones ou des Cramps au petit déjeuner, il ne m'est pas désagréable, de temps en temps, quand je suis d'humeur badine, de me faire une petite compilation histoire de me déridier. Alors quand la compil est déjà toute faite par les autres c'est toujours ça de gagné. Parce que faut vous dire, monsieur, que chez les compils on peut faire pratiquement ce qu'on veut. La preuve par trois tout de suite maintenant.

La compil est souvent l'apanage du "petit" label indépendant qui y voit là un bon moyen de filer un coup de paluche bienvenu à quelques groupes qu'il aime bien. C'est ce qu'ont fait les finlandais de Woimasointu avec leur "Crash course" tout droit sorti de l'underground international. Et underground elle l'est celle-là ! Même moi qui ne suis pourtant pas vraiment béotien en matière de rock'n'roll je ne connaissais que 4 des 15 groupes présents ici, c'est dire si les caves et garages du monde entier recèlent encore bien des trésors à exhumer. Or donc les Mean Idols, Cretin Family (des fans des Ramones vous l'aurez compris), Rickshaw (ceux-là sont déjà apparus sur le label de la "442ème Rue") et autres Bad Machine (des potes des précédents) laissent déjà entrevoir la couleur musicale de cette compil, power rock'n'roll high energy pour sûr. Et bingo ! C'est exactement de ça dont il s'agit. Ça ne débânde pas pendant une bonne demi-heure, ça sort les guitares de partout, ça vous aligne ses 2-3 accords comme pour la relève de la garde, ça ne connaît que la position 10 sur l'ampli, et ça vous éjacule tout ça en 3 minutes maxi (2 le plus souvent, voir même 1 de temps en temps). La relève de la scène progressive n'est pas à chercher ici. En dehors des 4 groupes déjà cités (Cretin Family se fendent d'un "Beer drinker" de 56 secondes et Rickshaw nous font une reprise de Peter Criss, vous savez le batteur de Kiss), signalons les talents de Tarakany !, un groupe ukrainien, des Cosmic Goblins, des finlandais, de Starscream ou des Suspenders, qui nous proposent un bon petit punk 77 avec saxophone. Et une pochette de Merinuk en prime, c'est bon pour la collection.

Et puis il y a la compil version thématique. Là aussi tout est permis, ou presque, comme le thème "défense du terroir", à savoir des compils qui se penchent sur ces drôles de mécréants qui font un boucan d'enfer dans la maison d'à côté et qui empêchent tout le quartier de dormir. Certains, au lieu d'appeler les flics dès le premier accord lâché, préfèrent donc kidnapper ces jeunes chenapans, les enfermer dans un studio, et arrondir leurs fins de mois avec une bonne compil qui va faire le tour du monde et se vendre à quelques zillions d'exemplaires une fois que la galaxie entière sera contaminée. Oui bon, je sais, y a peu de chances que ça arrive avec du rock'n'roll mais il n'est pas encore interdit de rêver, du moins tant que Sarko n'en a pas décidé ainsi. Ceci étant, moi, les compils locales ou régionales ça me fait plutôt peur, rapport à ce que je reçois habituellement et qui n'offre bien souvent qu'un

panorama affligeant d'ersatz de rap, de festif ou de chanson française nombrilique, les originaux me font déjà chier alors vous imaginez les copies. Faut dire que, la plupart du temps, ces compils sont le fait d'institutionnels qui ont trouvé là de quoi dépenser allégrement l'argent du contribuable sans aucune volonté réelle de faire dans la qualité. Du moment que le conseiller municipal du coin dit que le groupe de son petit neveu fait de la musique de zazou et que ça doit être bien vu qu'il y a toujours au moins une vingtaine de personnes à leurs concerts... Aussi quelle surprise de tomber sur cette compil de groupes de Clermont-Ferrand. OK ! La ville était déjà réputée pour avoir enfanter quelques beaux OVNI soniques, genre Real Cool Killers ou, plus récemment, Man Made Monster, ils ont apparemment laissé des traces indélébiles sur de jeunes esprits qui se sont empressés d'acheter une guitare pour faire comme les aînés. Ils sont donc 11 gangs sur une compil sans faiblesse. De tous ceux-là les seuls dont j'avais entendu parler sont Ass Bandid, mais les 10 autres sont tout aussi bons. Qu'ils donnent dans un rock'n'roll pur et dur (Aftersun, Elderberries, Gadwin, A Smell Of Fox, Suppositorz), dans le sixties (Kissinmas) ou le power-pop-punk (Eleasy, Atomic Garden) chacun y va de son petit brûlot. Jusqu'à Gengis qui nous reprend un petit MC5 de derrière les fagots, ce qui tombe à pic puisque le groupe et sa ville, Detroit, protègent ce projet de leurs bons auspices (la pochette est un clin d'oeil à l'album "Back in the USA" du MC5). De là à penser qu'une ville industrielle est plus propice à produire du bruit et de la fureur il n'y a qu'un pas que le psychologue de bas étage que je suis n'hésite pas à franchir (vous en connaissez beaucoup vous des groupes originaires de Neuilly Sur Seine ? vous voyez bien...).

Je ne saurai terminer cet exposé compilatoire sans parler de ces trucs bon marché qu'on trouve au détour des rayons de Carrefour ou de Leclerc. Je sais ce que vous allez me dire, c'est pas là, entre Lorie et le dernier Hallyday collector attrappe-gogo qu'on risque de trouver sa dose quotidienne de rock'n'roll. Certes non vous répondrai-je sans détour et avec force. Par contre pour ce qui est des fonds de catalogue, et notamment de tout ce qui est désormais tombé dans le domaine public (ce qui arrive automatiquement au bout de 50 ans), ces rayons d'ordinaire peu attrayants sont une mine. Jazz, blues, country sont ainsi disponibles à des prix défiant toute concurrence, des prix si bas qu'on se demande des fois si c'est pas tombé du camion. Mais les droits étant désormais symboliques, les livrets étant réduits à leur plus simple expression, et les tirages étant plus que conséquents pour alimenter toutes ces chaînes de magasins, les frais de fabrication sont donc au ras des pâquerettes. Comme pour ce double CD "It's the blues" qui nous balance une quarantaine de titres. Certes le track listing est hétéroclite mais néanmoins de haute tenue, faisant voisiner John Lee Hooker, Leadbelly, Bessie Smith, Lightnin' Hopkins, Robert Johnson, Big Joe Williams, Arthur Crudup, Ma Rainey, Memphis Minnie, Billie Holiday, T. Bone Walker, entre autres. Rien de nouveau là-dedans, en cherchant bien tous ces titres sont déjà disponibles ailleurs, mais ça vous fait une bonne compil pour pas cher, et ça vous évite de perdre du temps à faire la vôtre avec votre petit ordinateur qui va bien bugger 3 ou 4 fois avant la fin. Donc... Signalons que, parsemés au milieu de tout ça, on peut retrouver ici différents titres de Muddy Waters qui sont en fait les ébauches successives de ce qui finira par devenir l'un des plus grands classiques du maître, "I can't be satisfied", rien que pour ça l'investissement ne se fera pas à perte.

---

---

**Léon ROUSSEAU : Nonbreakable stereo (CD autoproduit - [www.leonrousseau.com](http://www.leonrousseau.com))**

**Frank BLACKFIELD : Downhome blues (CD autoproduit)**

Y en a qui n'ont peur de rien. Recevoir un CD d'un certain Léon Rousseau vous imaginez bien qu'on s'attend tout de suite à une espèce de chanson française, au mieux chiantie comme la pluie, au pire se voulant rigolote, et donc aussi rasoir au final. Bref on met le truc dans le lecteur parce qu'on a quand même une conscience professionnelle (même si on l'est pas, pro, on fait comme si), et on jette un oeil sur la jaquette, et là y a une espèce de conjonction cosmique qui fait se télescoper deux facteurs qu'on n'avait pas du tout intégrés dans la machine neuronale, des accords countrynants sortant des enceintes, pas désagréables du tout, et une petite phrase assassine sur la jaquette, un "May Robert Zimmerman live forever" qui vous fait ouvrir l'oeil resté fermé depuis le réveil (toujours trop matinal le réveil). Bordel ! Ça correspond pas du tout au schéma pré-établi ce truc, ça a l'air bien ("You can't judge a book..." etc, vous connaissez le refrain). Et effectivement ça l'est, bien. Un disque qui se balade entre country, blues parfois, folk, surf ("Riding West"), Dylan, donc ("Salmon song"), voire même Bowie période "Hunky dory", un truc qu'on jurerait, nonobstant le nom du bonhomme, avoir été mis en boîte quelque part entre Appalaches et Rocheuses. Il a d'ailleurs une très jolie métaphore pour justifier son chant en anglais : Sergio Leone tournait bien des westerns. Imparable. Et quand on note qu'il joue de tous les instruments, on se dit qu'on doit avoir à faire à une espèce d'alien qui se serait trompé de route à la sortie de la Ceinture

d'Orion (je sais c'est très mal indiqué dans ce coin là) et qui aurait donc atterri sur terre faute de mieux. Ça aurait pu être pire comme rencontre du troisième type.

Un autre dont le coeur se promène des deux côtés de l'Atlantique (pour lui c'est plus facile, il est franco-américain), ce Frank Blackfield qui nous avait déjà donné de ses nouvelles il y a une paire d'années avec un 4 titres qui nous avait pas mal titillé la trompe d'Eustache à l'époque. Le voici de retour avec un vrai album où il déclame toujours sa flamme au blues, cette musique dans laquelle il est tombé tout jeune et qu'il a polie et peaufinée tout au long de ses 20 ans passés sur la côte ouest américaine. Y a pas à dire, s'engluier les bottes dans la glaise d'origine du truc ça à quand même tout de suite l'air plus authentique que de se la couler douce à la Motte Beuvron en prétendant avoir tout appris avec les disques de Michael Jones. Et authentique il l'est, cet album sur lequel Frank Blackfield nous fait faire le tour du propriétaire, sans rien nous cacher de la baraque, nous faisant passer du salon rustique au garage bordélique sans oublier la chambre à coucher pas encore remise des ébats de la nuit ou la cuisine fleurant bon le graillon. Alors oui y a beaucoup de blues là-dedans, of course, mais y a aussi autre chose, comme du cajun ("The lady with no name") ou une paire d'hommages fort appuyés à Dylan (encore lui, décidément). Frank Blackfield maîtrise la technique du bottleneck comme s'il était né dans le delta et n'était jamais sorti des marécages, reliftant juste un country-blues primal de quelques touches électriques quand le besoin s'en fait sentir, mais point trop non plus histoire de garder toute la pureté du bazar.

**McRACKINS : Bat out of shell (CD, Wynona Records - [www.wynonarecords.com/Overcome](http://www.wynonarecords.com/Overcome) Distribution)**  
**The MANGES : Go down (CD, Wynona Records/Ammonia Records/Overcome Distribution)**

Comme tous les groupes essentiels les Ramones ont initié une foultitude de gangs plus ou moins clonés du modèle original. Le tout étant, pour les apprentis Ramones, de se démarquer suffisamment pour ne pas faire tapisserie lors du bal des débutants. Les McRackins comme les Manges sont issus de cette mouvance ramonesque, et ont survécu au laminage one-two-three-four.

Les McRackins, depuis leur Canada natal, se sont rapidement affranchis de la comparaison avec qui vous savez en saupoudrant leur pop-punk de surréalisme jubilatoire. Forcément, quand un chien et deux oeufs décident de faire un groupe ensemble, celui-ci ne peut guère être banal. Et ce n'est pas ce nouvel album qui va démentir l'adage. Surtout que ce disque est pour le moins déroutant. On avait pris l'habitude que les McRackins jouent beaucoup de leur côté pop pour féconder un punk qui, pour être basique, n'en était pas moins énergique. Là ils revendiquent carrément une orientation bubblegum qui me laisse parfois dubitatif ("Rub & tug"), rappelant les exactions passées de groupes comme les Rubettes, Osmond Brothers et autres Mud, ce qui, vous en conviendrez, est assez éloigné des valeurs punk binaires traditionnelles. Un émoi

ravivé par les synthés qui parsèment même quelques titres de l'album. Faut-il voir là l'éternel humour second degré des McRackins, ou bien faut-il s'attendre à ce que le groupe nous dépoussière bientôt Pat Boone ou Cliff Richard ? Je m'interroge, et leur laisse pour l'instant le bénéfice du doute.

Moins d'états d'âme avec les Manges. Les italiens sont nés sous les auspices ramonesques et continuent à faire leurs dévotions régulières aux quatre faux frangins. Les 3 membres permanents du groupe ont même monté un side-project entièrement dévoué aux reprises des Ramones, It's Alive que ça s'appelle, et une tournée américaine en 2002 les a vus rejoints par Jughead des Screaming Weasel, autre gang définitivement corrompu par les sales gosses de Forest Hills. Est-il utile de préciser que ce nouvel album des Manges reprend là où on s'y attend le plus, avec les 2 accords de base, les 3 vers répétés à l'envi, le pop-punk amphétaminé qui va bien (14 morceaux en 26 minutes, yes), et le clin d'oeil égrillard vers des ailleurs pas courants (reprises des Rubinoos, jusque-là ça se tient, de Suzanne Vega, déjà plus couillu, et, carrément hors norme, Dee Dee King, ce projet rap franchement merdique initié par Dee Dee Ramone dans une de ses grandes périodes mystiques) ? Des "Ten shots", "Wonder wheel" et autres "I'm not gonna kill" nous refont le coup de l'hymne vengeur en nous faisant lever le poing de contentement. Pour un peu on s'y croirait. Des albums comme ça je veux bien en prendre 3 chaque matin à la place de mes croissants.

## INTERNET

Elles sont trois, elles sont mimi comme tout, et elles ont décidé de tout casser, ce sont les **Marteaux Pikettes**. Pour en savoir plus sur elles : <http://www.lesmarteauxpikettes.com/> @@@ Le Havre est une ville rock'n'roll, c'est sûr, comme en témoigne l'un des derniers combos nés là-bas, **Double Shot** : [www.myspace.com/2xshot](http://www.myspace.com/2xshot) @@@ Si les disques de **Dirty Fonzy** ne vous suffisent plus, téléchargez du live sur leur site : <http://www.dirtyfonzy.com/Goodies.html> @@@ Depuis une vingtaine d'années les **Barrocks** font vivre le rock à Paris, leur programmation est ici : <http://les.barrocks.free.fr> @@@ Nos vieux amis d'**Happy Kolo** devraient sortir leur nouvel album d'ici peu, pour assister à l'accouchement : [www.happykolo.com](http://www.happykolo.com) @@@ Les **Spermicide** viennent eux aussi de succomber aux charmes de Myspace, la preuve : [www.myspace.com/spermicidepunkrock](http://www.myspace.com/spermicidepunkrock) @@@ Myspace toujours pour les **Ashtones** dont vous pouvez lire la chronique du premier album ailleurs dans ce numéro : <http://www.myspace.com/ashtonesfrance> @@@ Il est beau, il est frais le site de **Whodunit** : [www.whodunit-lesite.com](http://www.whodunit-lesite.com) @@@ <http://perso.club-internet.fr/helmous/index.htm>

Si vous êtes amateur de jeux de rôles il y a de fortes chances pour que vous ayez joué, au moins une fois dans votre vie, à **Donjons & Dragons**, le premier de tous, et probablement encore l'un des plus populaires. Si vous n'avez pas décroché de ce jeu ce site est fait pour vous puisqu'il vous propose de nombreuses aides de jeux : recettes de boissons et de potions magiques, objets magiques, énigmes, cartes et plans, scénarii, descriptions de personnages, de races et de classes, contes et légendes, bestiaire, ainsi que quelques sujets historiques. Bref un must si vous n'avez pas le temps de développer vous même votre monde. De plus la navigation est légère, agréable et ludique (ce qui serait un comble sinon).

<http://beruriernoir.fr>

Le site officiel du groupe... qui a cessé ses activités pour la seconde fois depuis le 6 mai 2006. Ce qui ne l'empêchera pas de sortir son nouvel album prochainement. Vous en apprendrez d'ailleurs un peu plus sur "le site pas très net" comme ils le qualifient eux-mêmes. L'historique, la discographie (exhaustive, forcément, ils sont bien placés pour en parler), des photos et dessins, la présentation des membres de la seconde incarnation du groupe, un topo rapide sur leur label Folklore De La Zone Mondiale, bref pour tout savoir du passé, du présent (et de l'avenir ?) d'un groupe qui aura définitivement marqué une certaine forme de rock libre et indépendant.

[www.criacuervos.net](http://www.criacuervos.net)

Il y a de fortes chances que les 3 adolescentes qui formeront plus tard **Cria Cuervos** ont écouté, à un moment ou à un autre, les Bérus. Cela leur a-t-il donné envie de monter un groupe ? Peut-être. En tout cas, si le trio est pour le moins discret discographiquement parlant, il n'en est pas moins intéressant de par son discours radical et sans concession. Après une très belle présentation des 3 demoiselles, vous aurez les pages habituelles (disco, photos, vidéos et mp3 à télécharger), ainsi que quelques textes de chansons (important dans leur cas) et des témoignages sur la condition féminine ou le végétarisme. Les "Drôles de dames" ont trouvé leurs héritières.



<http://www.ucs.mun.ca/~emiller/>

Le Dr Elizabeth Miller est une sommité mondiale en ce qui concerne Bram Stocker et son oeuvre maîtresse, **Dracula**. Il était donc normal qu'elle utilise Internet pour faire connaître ses travaux à un public plus large. Le site est donc consacré à l'écrivain irlandais et à son livre le plus connu, mais s'attache aussi à parler de Vlad Tepes "l'Empaleur", le guerrier "roumain" qui, par sa lutte sanglante contre l'envahisseur turc, a servi de modèle au personnage du vampire tel qu'il est passé à la postérité. A travers le mythe le Dr Miller publie donc plusieurs essais vulgarisateurs. Le site présente aussi divers clubs et sociétés à travers le monde ainsi qu'une description des lieux hantés par Vlad Tepes ou ceux dans lesquels Bram Stocker a fait évoluer son héros (histoire de préparer vos prochaines vacances en Roumanie peut-être). Pour anglophiles avertis mais, hormis cette barrière linguistique, un site très riche pour qui s'intéresse aux vampires.

**ME FIRST AND THE GIMME GIMMES : Love their country (CD, Fat Wreck Chords - [www.fatwreck.de](http://www.fatwreck.de))**

On a beau dire mais, parfois, faire un foutu pied de nez au business musical peut s'avérer hautement salutaire. Prenez ce groupe de branleurs de Me First And The Gimme Gimmes, ça fait déjà presque 10 ans qu'ils défient les lois les plus élémentaires de l'industrie du disque, et que ça marche. Dans un monde normal ce gang n'aurait jamais dû dépasser la poignée de singles, voire le premier album... Je suis même sûr que si on leur en avait parlé à l'époque eux-mêmes n'auraient pas parié un kopek sur leur longévité. Primo parce qu'il s'agit d'un super-groupe "à l'ancienne", à savoir une réunion ponctuelle de quelques stars pour se marrer un bon coup avant de revenir aux affaires plus sérieuses. Aujourd'hui les Me First And The Gimme Gimmes sont formés de membres des Swingin' Utters, de Lagwagon, des Foo Fighters et de NOFX, autant dire de gens dont l'agenda est plus chargé que celui de Casanova au meilleur de sa forme. Secundo parce que le concept même du groupe n'appelait guère à la pérennité, à savoir faire dans la reprise iconoclaste en la passant à la moulinette punk. Et franchement est-ce que les punks étaient prêts à se marrer autant avec des reprises d'Olivia Newton-John ou de Madonna ? C'était pas gagné d'avance. Et pourtant ça fait déjà une demi-douzaine d'albums que le truc fonctionne à merveille. Avec à chaque fois un thème précis, comme la country sur celui qui nous intéresse aujourd'hui, le sixième donc. Et les gugusses ont encore frappé très fort. Si reprendre du Willie Nelson, du John Denver, du Hank Williams, du Jerry Reed ou du Johnny Cash paraît assez logique (ces mecs-là pouvaient être considérés comme des punks dans leur genre et à leur époque), voir les Me First s'attaquer à Garth Brooks, aux Eagles, à Dolly Parton ou aux Dixie Chicks, c'est-à-dire à la country pré-formatée par Nashville, l'équivalent américain de notre variété francheouillarde, là il fallait oser, et évidemment nos sales gosses ont osé. Au rayon des meilleurs réussites de l'album le grand classique "Ghost riders in the sky" (mais de toute façon faudrait être sourd ou s'appeler Johnny Hallyday pour le rater celui-là tant le morceau est d'une perfection rare), "I'm so lonesome I could cry" de Hank Williams (et son accordéon détonnant) ou le "Sunday morning coming down" de Johnny Cash et Kris Kristofferson traité à la manière du Clash (avec, du coup, un hommage à Joe Strummer au passage). Encore un truc qui fera les belles heures de toute fiesta punk qui se respecte.

**The CLASH (Magazine + CD, Les Inrocks 2)**

Plus de 20 ans après la mort officielle du Clash on n'en finit plus de disserter sur son impact sur le rock en général. Ce hors-série des Inrocks était paru initialement quelques mois après la mort de Joe Strummer, en 2003. L'importance de la musique du Clash (oui, au fait, on ne dit pas LES Clash en français, mais bien LE Clash, le mot étant au singulier, sinon ce serait les Clashes si c'était au pluriel, détail mineur me direz-vous, mais quand même, on ne dit pas le Beatles, ni le Rolling Stones, pour le Elvis on ne dit plus rien depuis longtemps), l'importance du Clash, donc, encore aujourd'hui où un peu tout le monde et n'importe qui en revendique l'héritage, semble avoir poussé les Inrocks à ressortir ce numéro, évidemment réactualisé, même si les 3 dernières années n'ont pas fondamentalement fait évoluer la perception qu'on a du groupe. Seule actualité notable, la sortie récente d'un coffret de tous les singles, et, il y a 2 ans, l'édition du 25ème anniversaire de l'album "London calling", j'en avais déjà parlé dans ces pages à l'époque. Ce hors-série, actualité d'alors oblige, est fortement axé sur Joe Strummer, mais il offre aussi l'avantage de donner la parole à des gens dont on a peu l'habitude de goûter les propos, comme Paul Simonon, qui se révèle être celui par qui le Clash ne s'est jamais reformé, alors que Jones et Strummer n'auraient pas forcément vu la chose d'un trop mauvais oeil, le bassiste restant fidèle, envers et contre tous, à l'intégrité qui avait valu au groupe d'être finalement si bien accepté par les différentes scènes punk malgré sa signature sur une major, avec tous les errements qui en découlaient. Au sommaire également l'interview de Tricia Ronane, la femme de Simonon, mais aussi la manageuse posthume du Clash. Probablement le seul exemple de management d'un groupe défunt. Elle est la gardienne du temple et défend surtout les intérêts de tous les membres (y compris les ayant droit de Strummer) en matière de sorties disco et vidéo entreprises par Sony. Elle a l'avantage d'avoir été, et d'être toujours, amie avec

**BAD ASTRONAUT : Twelve small steps, one giant disappointment (CD, Fat Wreck Chords)**

Joey Cape a été quelqu'un de très occupé ces quelques dernières années. Non content d'être le chanteur de Lagwagon et le guitariste de Me First And The Gimme Gimmes, il avait également lancé un troisième projet parallèle avec Bad Astronaut. Un projet qui avait vu le jour en 2000 avec Derrick Plourde le batteur de Lagwagon et Marko 72 le guitariste de Sugarcult. L'album qui vient de sortir est le troisième du groupe, et sera le dernier. En effet, suite au suicide de Derrick en 2005, et si Joey Cape a décidé de poursuivre l'aventure Lagwagon avec un nouveau batteur il a préféré stopper là Bad Astronaut, estimant que Derrick y était trop impliqué pour pouvoir être remplacé. Ce troisième album a pourtant failli ne pas voir le jour puisqu'il n'était pas terminé quand Derrick s'est suicidé. Après bien des attermoiments, et après l'enregistrement du nouvel album de Lagwagon pour exorciser la perte de son ami des débuts, Joey Cape a finalement décidé de finir ce disque, y compris avec un autre batteur pour certains morceaux, une manière de rendre hommage à Derrick. Démarré en trio Bad Astronaut avait vu, au fil du temps, son line-up s'étoffer jusqu'à compter 7 membres sur la fin. Le but du jeu étant de tenter d'utiliser un maximum d'instruments différents (allant jusqu'au violoncelle ou aux synthés) pour faire une musique qui serait en quelque sorte le chaînon manquant entre le punk et l'indie rock à l'américaine, c'est-à-dire quelque chose d'assez aventureux en terme de composition. Et c'est vrai qu'il ne faut pas s'attendre à un autre disque Fat Wreck avec Bad Astronaut. Les morceaux sont fouillés, travaillés en profondeur, ciselés à la main, ils proposent des sonorités fort peu usitées par des groupes punk, notamment une forte propension à utiliser la guitare acoustique ou le piano, sans même parler des boucles de samples qui vous font dresser l'oreille de ci de là. Il faut aborder Bad Astronaut comme un projet à part entière, sans surtout se référer aux autres groupes de Joey Cape. D'ailleurs certains titres présents ici ne sont pas sans rappeler sa récente expérience en solo et en acoustique avec des thèmes pas aussi facilement abordables que d'habitude. Plusieurs écoutes seront nécessaires peut-être, mais une fois rentré dans ce disque on en savoure toute la diversité. Un bon moyen en tout cas de rompre avec le train-train punk de chez Fat Wreck. Et ne voyez rien de péjoratif dans cette dernière phrase.

les 4 Clash, ce qui explique son rôle crucial aujourd'hui. Sinon, il y a là-dedans les inévitables portraits, analyses, et autres témoignages divers et variés. Au final un truc plutôt bien foutu même si on aurait souhaité un poil plus de consistance. Comme d'habitude avec ces hors-série Inrocks 2, le mag est livré avec un CD, malheureusement un peu chiche, 4 titres seulement, dont un du Clash, "Capitol Radio One", largement disponible sur d'autres compils, le "Police and thieves" de Junior Murvin que le Clash avait repris sur le premier album, excellente initiative des Inrocks vu que l'album de Junior Murvin ne doit pas être si facilement trouvable aujourd'hui, une reprise anecdotique de "Rock the casbah" par Rachid Taha, qui est bien loin désormais du rock-raï clashien de Carte De Séjour, et une reprise live de "Clampdown" par les Strokes qui ne changera certainement pas la face du monde. En conclusion c'est pas à cause du disque qu'on achètera le mag, loin de là. Mais bon, au pire, ça servira toujours de base pour creuser le sujet.



**The BELLRAYS : Les cornichons (SP, Turborock Records - [www.turborock.com](http://www.turborock.com))**

Au moins le single de la rentrée ! Je ne sais pas comment s'est fait le deal entre les Bellrays et le label normand Turborock, mais, putain, quel coup magistral que celui d'avoir convaincu le groupe américain d'enregistrer cette reprise des "Cornichons" de Nino Ferrer, en français de surcroît. Ce morceau est évidemment l'un de ceux que Nino Ferrer avait mis en bocal à ses débuts, alors qu'il était encore sous l'influence majeure du rhythm'n'blues à l'américaine (on pense à Booker T and the MG's ou aux Mar-Kays/Bar-Kays), du coup, sa reprise par les Bellrays, gang lui aussi fortement empreint de rhythm'n'soul, tient admirablement la route là où beaucoup se seraient certainement contentés d'une parodie peu subtile. Entre l'intensité et le dynamisme électrique du groupe (c'est Robert Vennum, le bassiste, qui joue aussi les parties d'orgue indispensables, en plus d'avoir produit la chose) et la voix si charismatique et si énergique de Lisa Kekaula (cerise sur le jambon-beurre son français est exceptionnellement travaillé) cette reprise devrait vous donner envie, si toutefois vous n'êtes pas déjà un adepte, de vous replonger dans les prémices de l'oeuvre de Nino Ferrer (avant qu'il ne tombe dans la variété lacrymale). En face B un bon "You got the power", original et inédit celui-là, en forme de slogan qui semble être l'apanage de toute la scène rock et punk depuis quelques années, depuis que les américains ont enfin pris conscience que Bush n'est plus aussi invincible que d'aucuns le croyaient. De toute façon je ne pense pas que les Bellrays, eux, en aient jamais douté.

**GHOULUNATICS : Cryogenie (CD, Enragé Production - [www.enrageprod.com](http://www.enrageprod.com))**

Y a-t-il une vie après le métal ? Il semblerait que non selon les Ghoulunatics, ou en tout cas pas tout de suite, d'où la cryogénéisation pronée sur ce nouvel album, histoire de voir si, dans quelques millénaires, en sortie de léthargie, les guitares seront toujours aussi salement plombées (on en sera à combien ? 9 ? 11 cordes ?) et les rythmes toujours aussi pilonneurs (on aura peut-être inventé la triple ou la quadruple grosse caisse d'ici là), bref histoire de voir si l'héritage métallique du 21ème siècle aura réellement fructifié. On n'en est pas encore là. On est bel et bien en 2006 et les québécois de Ghoulunatics viennent de sortir leur nouvel album, le sixième... et, peu habituel pour nos cousins de la belle province, le premier dans la langue de Jacques Cartier. Pour être tout à fait honnête je n'avais jamais entendu parler des Ghoulunatics avant cet album, preuve qu'il reste quand même plus difficile pour un groupe de métalleux chevelus et tatoués de franchir l'Atlantique que pour une chanteuse anorexique au timbre de voix aussi affriolant qu'une photo de Sarkozy faisant la tronche (pourquoi, il existe d'autres photos du nain hystérique que faisant la tronche ? Note d'un lecteur interloqué... euh non, mon gars, t'as raison, NDLR). Pourtant ces Ghoulunatics méritent toute notre attention. Et si je le dis vous pouvez me croire, tant 90% du métal actuel ne m'inspire guère confiance. Les québécois, plutôt que de descendre de marins bretons, doivent plutôt être les arrière-arrière-arrière petits rejetons d'Attila et ses hordes de Huns. Ce disque balaye tout sur son passage, pire qu'une escadrille de B 52 napalant une plage vietnamienne, pire que King Kong énamouré en plein New York, pire que Marie-Pierre Casey expérimentant les sports de glisse extrêmes sur la table de sa salle à manger, c'est dire si votre moquette va être shamponnée et si votre parquet va être vitrifié après écoute de la chose. Un conseil, laissez un peu reposer votre hi-fi entre 2 passages de ce disque, elle risquerait l'autocombustion en cas de récidive immédiate, ce qui serait bêta, ça fait des frais inutiles, et je ne suis pas sûr que ni le groupe ni le label ne les prennent en charge, même preuves à l'appui. Bref si vous aimez votre métal non soluble dans la grandiloquence et votre rock fortement teinté de bruit et de fureur, voilà un groupe qui devrait faire l'affaire. Moi je vais voir si je peux mettre la main sur leurs bombinettes précédentes.

